

CAHIER **B**

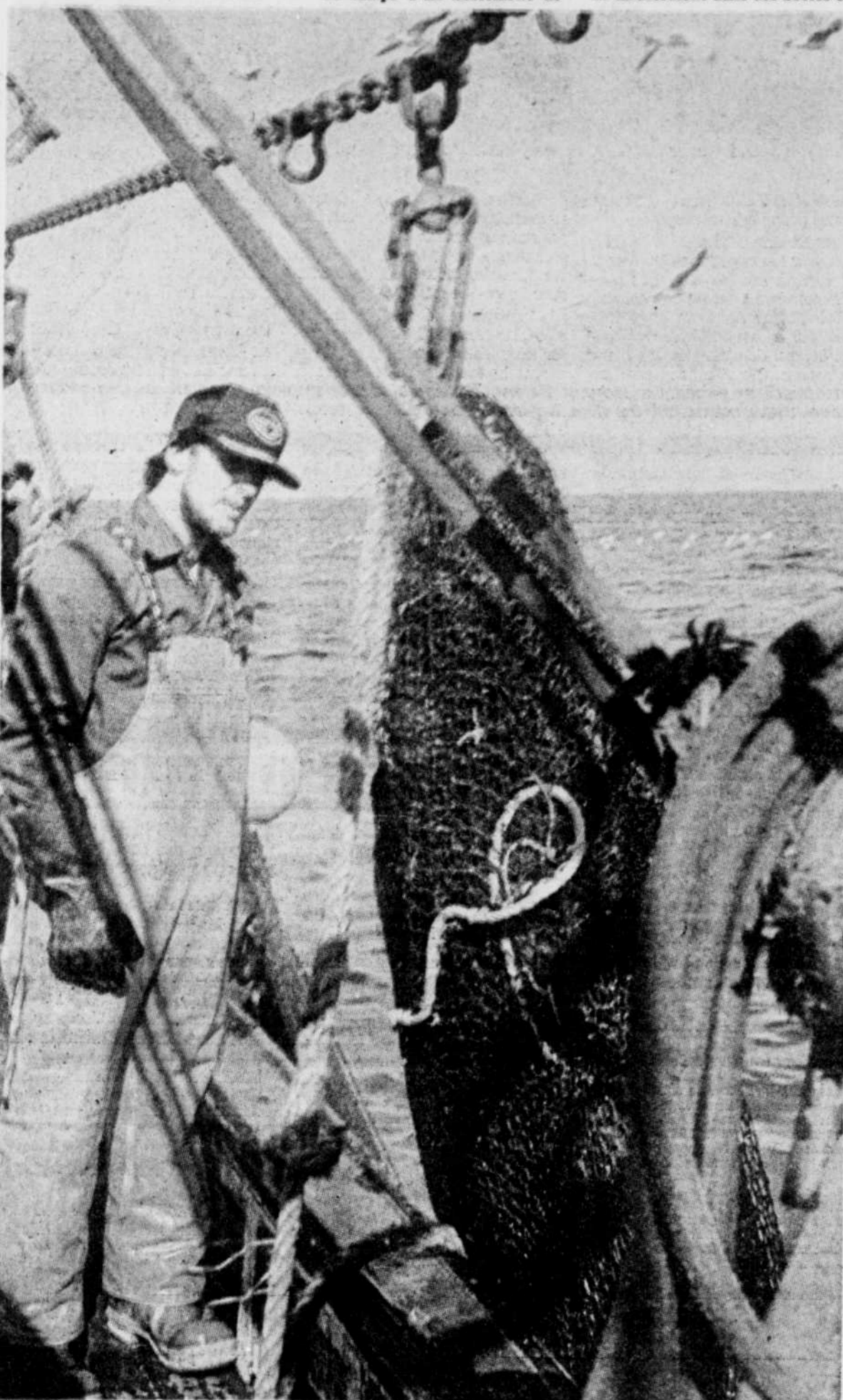
SPECIAL DIMANCHE

UNE JOURNÉE DANS LA VIE DE...

Un métier plein d'imprévus et d'air pur

La pêche à la crevette, c'est pas toujours rose

♦ SEPT-ILES - De la salle des machines, en poupe du crevettier «Mario-Michel», une sonnerie vient soudainement couvrir le ronflement du diesel. Le temps d'un battement de coeur, le capitaine Laurent Guillemette se réveille, saute de son lit directement dans ses bottes et



Il faut remonter le filet lorsque quelque chose ne va pas. Il faut le réparer lorsqu'il est déchiré; bref la seine de fond, c'est la raison de vivre d'un bateau de pêche.

grimpe l'étroite échelle de coupée mieux et plus vite qu'un écureuil.

«Le moteur chauffe», glisse-t-il par dessus son épaule.

En trois bonds, le capitaine Guillemette fait le pont plein d'embûches de son bateau. L'instant d'après, en deux mots, il se concerte avec l'homme de roue du moment, son officier Henri d'Auteuil. Il évalue illico la situation. Seul maître à bord, il prend une décision instantanée.

Là, l'équipage du navire des Fortier montre ce qu'il sait faire! Les trois pêcheurs s'y retrouvent dans cette immense pièce conique de 150 pieds de profondeur constituée de filets, de cordages, de flotteurs, de chaînes, de lest, comme dans un mouchoir de poche! Aucun geste inutile sur le pont encombré du crevettier de 59 pieds et 11 pouces. Peu de mots et surtout pas d'échanges superflus.

Une heure et quelque de fauillage temporaire mais serré et le complexe appareil pourra à nouveau être descendu à grand renfort de grincements de poulies et de grondements mécaniques. Pour moissonner à nouveau le fonds de crevette du banc de Sept-Iles.

Comme le «Mario Michel» le fait d'ailleurs 27 ou 28 jours par mois, d'avril à novembre, de Baie-Comeau à Anticosti, au gré des zones et des contingents fixés par Pêches et Océans Canada.

Mais les captures devaient être décevantes lors de cette sortie, en dépit d'absence de brise et d'une mer ensoleillée et calme.

«Il y a des jours comme ça», commentera le premier maître D'Auteuil en triant à genoux crevettes, morues, flétans, turbots, plies, poissons rouges d'espèces non commerciales comme les raies, les poissons souris, les petites pieuvres, les étoiles de mer. Quitte ensuite à passer le pont au jet d'eau sous pression pour constater enfin, satisfait de son nettoyage: «Bon, ça commence à ressembler à un bateau!»

Henri d'Auteuil, à 26 ans, en est à son onzième saison de pêche. Il est lui-même détenteur d'un «ticket» de capitaine et il attend enfin de l'exercer.

«Peut-être que notre affaire a mal fonctionné tout simplement», ajoute le premier maître D'Auteuil en s'activant à la manoeuvre avec l'homme de pont, Mario, qui complète l'équipage du navire de la Poissonnerie Fortier & Frères.

Un puissant treuil rembobine des centaines de mètres de câbles d'acier, la coque de chêne du «Mario Michel» donne de la bande à tribord, et enfin le filet apparaît dans la mer claire. Des petits poissons rouges, crevés par la remontée, yeux exorbités, flottent à la surface. Les trois hommes n'en ont cure. Il s'agit de toute façon de nourriture pour les goélands innombrables. C'est le chalut qui les préoccupe. Et ça va mal. Si le vaste instrument contient quelques centaines de livres de crevettes et de poissons de fonds, il est aussi souillé de vase grise tant et si bien qu'il faudra rejeter à la mer l'essentiel des prises. Et, comble d'emmerde, il est déchiré sur un bon sept mètres.

«Peut-être devons-nous revenir à terre? C'est le capitaine qui décide», note Henri D'Auteuil.

Penché sur le plat-bord à en défer les lois de l'équilibre, le capitaine Guillemette examine soigneusement l'engin. A coups d'huile à bras, son équipage l'aide à haler l'immense tenture. Fort des cours théoriques de montage de filet de l'Institut des pêches de Grande-Rivière, et surtout d'une expérience de 11 ans de pêche à la crevette sur le «Mario Michel», il choisit de réparer.

«Peut-être devons-nous revenir à terre? C'est le capitaine qui décide», note Henri D'Auteuil.

Penché sur le plat-bord à en défer les lois de l'équilibre, le capitaine Guillemette examine soigneusement l'engin. A coups d'huile à bras, son équipage l'aide à haler l'immense tenture. Fort des cours théoriques de montage de filet de l'Institut des pêches de Grande-Rivière, et surtout d'une expérience de 11 ans de pêche à la crevette sur le «Mario Michel», il choisit de réparer.

«J'aspire à le devenir le plus tôt possible. J'ai toutes mes dents, mais je commence à n'avoir plus d'os. Ça fait six ans que je fais des rhumatismes. Le trillage sur les ponts froids au printemps et à l'automne, c'est quelque chose», explique-t-il.

La pêche demeure un métier effectivement très dur. «Quand il fait beau, c'est plaisant. Mais quand tu travailles dans le vent et dans la tempête, ça n'a pas d'allure», note de son côté le capitaine Guillemette.

Un métier dangereux aussi. Des pêcheurs disparaissent quelquefois en mer. D'autres ont eu à peine plus de chance. «Tu travailles avec des grosses affaires, des câbles d'acier. Des gars ont perdu une jambe, un bras», note le capitaine Guillemette.

«La pêche est plaisante. Mais pas de vie de famille. Tu es chez vous de 9h le soir à 2h le matin. Des fois, tu es parti une semaine de temps», ajoute ce père de deux petites filles de trois ans et 15 mois.

Peut-être le capitaine Guillemette cherchera-t-il quelque chose à terre» dans quatre ou cinq ans. Mais, fils d'un pêcheur de La Romaine, en Basse-Côte-Nord, il indique du même souffle n'avoir jamais fait que ça et ne pas supporter travailler enfermé.

Comme le «Mario Michel» accoste après une vingtaine d'heures en mer, le capitaine Guillemette déclare tranquillement: «On ne se couchera pas tard ce soir. Demain matin, à huit heures, on sera sur le quai pour préparer la vieille seine. Peut-être qu'on y sera encore demain soir.»

Comme le «Mario Michel» accoste après une vingtaine d'heures en mer, le capitaine Guillemette déclare tranquillement: «On ne se couchera pas tard ce soir. Demain matin, à huit heures, on sera sur le quai pour préparer la vieille seine. Peut-être qu'on y sera encore demain soir.»

Comme le «Mario Michel» accoste après une vingtaine d'heures en mer, le capitaine Guillemette déclare tranquillement: «On ne se couchera pas tard ce soir. Demain matin, à huit heures, on sera sur le quai pour préparer la vieille seine. Peut-être qu'on y sera encore demain soir.»

Comme le «Mario Michel» accoste après une vingtaine d'heures en mer, le capitaine Guillemette déclare tranquillement: «On ne se couchera pas tard ce soir. Demain matin, à huit heures, on sera sur le quai pour préparer la vieille seine. Peut-être qu'on y sera encore demain soir.»

Comme le «Mario Michel» accoste après une vingtaine d'heures en mer, le capitaine Guillemette déclare tranquillement: «On ne se couchera pas tard ce soir. Demain matin, à huit heures, on sera sur le quai pour préparer la vieille seine. Peut-être qu'on y sera encore demain soir.»

Comme le «Mario Michel» accoste après une vingtaine d'heures en mer, le capitaine Guillemette déclare tranquillement: «On ne se couchera pas tard ce soir. Demain matin, à huit heures, on sera sur le quai pour préparer la vieille seine. Peut-être qu'on y sera encore demain soir.»

Comme le «Mario Michel» accoste après une vingtaine d'heures en mer, le capitaine Guillemette déclare tranquillement: «On ne se couchera pas tard ce soir. Demain matin, à huit heures, on sera sur le quai pour préparer la vieille seine. Peut-être qu'on y sera encore demain soir.»

Comme le «Mario Michel» accoste après une vingtaine d'heures en mer, le capitaine Guillemette déclare tranquillement: «On ne se couchera pas tard ce soir. Demain matin, à huit heures, on sera sur le quai pour préparer la vieille seine. Peut-être qu'on y sera encore demain soir.»

Comme le «Mario Michel» accoste après une vingtaine d'heures en mer, le capitaine Guillemette déclare tranquillement: «On ne se couchera pas tard ce soir. Demain matin, à huit heures, on sera sur le quai pour préparer la vieille seine. Peut-être qu'on y sera encore demain soir.»

Comme le «Mario Michel» accoste après une vingtaine d'heures en mer, le capitaine Guillemette déclare tranquillement: «On ne se couchera pas tard ce soir. Demain matin, à huit heures, on sera sur le quai pour préparer la vieille seine. Peut-être qu'on y sera encore demain soir.»

Comme le «Mario Michel» accoste après une vingtaine d'heures en mer, le capitaine Guillemette déclare tranquillement: «On ne se couchera pas tard ce soir. Demain matin, à huit heures, on sera sur le quai pour préparer la vieille seine. Peut-être qu'on y sera encore demain soir.»

Comme le «Mario Michel» accoste après une vingtaine d'heures en mer, le capitaine Guillemette déclare tranquillement: «On ne se couchera pas tard ce soir. Demain matin, à huit heures, on sera sur le quai pour préparer la vieille seine. Peut-être qu'on y sera encore demain soir.»

Comme le «Mario Michel» accoste après une vingtaine d'heures en mer, le capitaine Guillemette déclare tranquillement: «On ne se couchera pas tard ce soir. Demain matin, à huit heures, on sera sur le quai pour préparer la vieille seine. Peut-être qu'on y sera encore demain soir.»

Comme le «Mario Michel» accoste après une vingtaine d'heures en mer, le capitaine Guillemette déclare tranquillement: «On ne se couchera pas tard ce soir. Demain matin, à huit heures, on sera sur le quai pour préparer la vieille seine. Peut-être qu'on y sera encore demain soir.»

Comme le «Mario Michel» accoste après une vingtaine d'heures en mer, le capitaine Guillemette déclare tranquillement: «On ne se couchera pas tard ce soir. Demain matin, à huit heures, on sera sur le quai pour préparer la vieille seine. Peut-être qu'on y sera encore demain soir.»

Comme le «Mario Michel» accoste après une vingtaine d'heures en mer, le capitaine Guillemette déclare tranquillement: «On ne se couchera pas tard ce soir. Demain matin, à huit heures, on sera sur le quai pour préparer la vieille seine. Peut-être qu'on y sera encore demain soir.»

Comme le «Mario Michel» accoste après une vingtaine d'heures en mer, le capitaine Guillemette déclare tranquillement: «On ne se couchera pas tard ce soir. Demain matin, à huit heures, on sera sur le quai pour préparer la vieille seine. Peut-être qu'on y sera encore demain soir.»

Comme le «Mario Michel» accoste après une vingtaine d'heures en mer, le capitaine Guillemette déclare tranquillement: «On ne se couchera pas tard ce soir. Demain matin, à huit heures, on sera sur le quai pour préparer la vieille seine. Peut-être qu'on y sera encore demain soir.»

Comme le «Mario Michel» accoste après une vingtaine d'heures en mer, le capitaine Guillemette déclare tranquillement: «On ne se couchera pas tard ce soir. Demain matin, à huit heures, on sera sur le quai pour préparer la vieille seine. Peut-être qu'on y sera encore demain soir.»

Comme le «Mario Michel» accoste après une vingtaine d'heures en mer, le capitaine Guillemette déclare tranquillement: «On ne se couchera pas tard ce soir. Demain matin, à huit heures, on sera sur le quai pour préparer la vieille seine. Peut-être qu'on y sera encore demain soir.»

Comme le «Mario Michel» accoste après une vingtaine d'heures en mer, le capitaine Guillemette déclare tranquillement: «On ne se couchera pas tard ce soir. Demain matin, à huit heures, on sera sur le quai pour préparer la vieille seine. Peut-être qu'on y sera encore demain soir.»

Comme le «Mario Michel» accoste après une vingtaine d'heures en mer, le capitaine Guillemette déclare tranquillement: «On ne se couchera pas tard ce soir. Demain matin, à huit heures, on sera sur le quai pour préparer la vieille seine. Peut-être qu'on y sera encore demain soir.»

Comme le «Mario Michel» accoste après une vingtaine d'heures en mer, le capitaine Guillemette déclare tranquillement: «On ne se couchera pas tard ce soir. Demain matin, à huit heures, on sera sur le quai pour préparer la vieille seine. Peut-être qu'on y sera encore demain soir.»

Comme le «Mario Michel» accoste après une vingtaine d'heures en mer, le capitaine Guillemette déclare tranquillement: «On ne se couchera pas tard ce soir. Demain matin, à huit heures, on sera sur le quai pour préparer la vieille seine. Peut-être qu'on y sera encore demain soir.»

Comme le «Mario Michel» accoste après une vingtaine d'heures en mer, le capitaine Guillemette déclare tranquillement: «On ne se couchera pas tard ce soir. Demain matin, à huit heures, on sera sur le quai pour préparer la vieille seine. Peut-être qu'on y sera encore demain soir.»

Comme le «Mario Michel» accoste après une vingtaine d'heures en mer, le capitaine Guillemette déclare tranquillement: «On ne se couchera pas tard ce soir. Demain matin, à huit heures, on sera sur le quai pour préparer la vieille seine. Peut-être qu'on y sera encore demain soir.»

Comme le «Mario Michel» accoste après une vingtaine d'heures en mer, le capitaine Guillemette déclare tranquillement: «On ne se couchera pas tard ce soir. Demain matin, à huit heures, on sera sur le quai pour préparer la vieille seine. Peut-être qu'on y sera encore demain soir.»

Inauguration du parc Saint-Matthew

♦ M. Pelletier procédera aujourd'hui à l'inauguration du parc Saint-Matthew, situé rue Saint-Jean. A cette occasion, le maire dévoilera une plaque commémorative en compagnie de représentants de la communauté anglicane de Québec. Le conseiller municipal du district 16, M. Jean-Paul Morncy, le député provincial de Taschereau, M. Jean Leclerc, et le député fédéral de Langelier, M. Michel Côté, assisteront aussi à la cérémonie. Celle-ci sera suivie, à

partir de midi, d'une fête communautaire.

Environnement

Parrainé par les bénévoles de la garderie Passepoil, un petit parc urbain, destiné prioritairement aux enfants de la garderie, a été inaugu-

ré jeudi. Située sur le boulevard Saint-Cyrille, à l'arrière des Loisirs Montcalm, cette aire récréative sera aussi accessible à tous en fin de journée et les fins de semaine. C'est grâce à l'aide financière des Caisses populaires Saint-Dominique et Notre-Dame-du-Chemin que ce projet

a pu être concrétisé, après une année de travail des parents bénévoles, au coût de \$11,400. Ces deux caisses ont fourni chacune \$4,500 et la garderie Passepoil a investi pour sa part \$2,400.

Imagine
DÉCORATION INTÉRIEURE

40%
de rabais sur stores horizontaux et verticaux

BERGEMONT
garantis à vie.

PLAZA LAVAL
2750, chemin Sainte-Foy
651-4561

EUREKA!

Typoform résoud vos problèmes d'incompatibilité de systèmes.

TRANSFERT ET CONVERSION

- Textes et bases de données
- Bandes magnétiques 800-1600 bpi
- Disquettes 8", 5 1/4", 3 1/2"

Service de 48 heures

TYPOFORM

291 EST, ST-VALLIER
QUÉBEC, QUÉ. G1K 3P5
TÉL.: (418) 529-4968

PHOTOCOMPOSITION

Clôture

- En bois traité.
- Durée 25 ans.
- Installées par des pros.

Clôture rleans

849-7158

POUR UN MEILLEUR PRIX

ACHAT ÉCHANGE
DIAMANTS, OR ARGENT ET PERLES

Service d'évaluation pour assurances et expertises. 2 gemmologues à votre service.

Léonard Toussaint
330, 1^{re} Rue, Québec
522-8750 - 522-6395

Heures d'ouverture:
Lundi et mardi 10h à 17h
Mercredi fermé
Jeudi 10h à 21h
Vendredi 10h à 19h
Samedi fermé

"ACHETEZ UNE PONY ET PEUT-ÊTRE LA GAGNEREZ-VOUS?"

TIRAGE 29 AOÛT 1987

M. LESSARD VOUS CONSENTE DES RABAIS EXCEPTIONNELS SUR LA PONY EXCELLENT CHOIX DE COULEURS ET MODÈLES

LESSARD

49, boul. St-Joseph, Québec
623-5471

Depuis plus de 40 ans au service des automobilistes

LOCATION LONG TERME



**ALLONS...
à la gare maritime
Champlain**



Minutieux, le restaurateur de mobilier Rénaud Bilodeau est à terminer la fabrication d'un volume en bois qui servira à compléter la décoration d'une pièce historique.

En observant l'ébéniste Jeannot Bélanger, Samuel de Champlain semblait se demander s'il n'aurait pas mieux fait de vivre à notre époque...

Il fait beau (c'est ce qu'on souhaite chaque fois en tout cas) et avant les grandes vacances, on aimerait aller voir quelque chose de nouveau et pas très loin. On vous propose donc, aujourd'hui, une courte balade sur le panoramique boulevard Champlain vous conduisant directement à la Gare maritime Champlain, où vous êtes convié par le Service des parcs d'Environnement Canada, pour une journée «portes ouvertes» de 11h à 17h.

phère de fête. Y ayant fait le tour, nous avons vite compris que c'était là véritablement que se cachait le coffre aux trésors historiques du Québec.

En expliquant au SOLEIL la fonction de chacun des secteurs, le chef conservateur Richard Gauthier, région du Québec, touchait en passant une vieille barque de pêcheur gaspésien ayant servi au tournage du grand film québécois *Les fous de Bassan*. Escorté de l'agent d'information Paul Milot, celui-ci notait en outre que c'était la première fois, depuis 10 ans, que ces mystérieux laboratoires étaient accessibles au grand public.

céder pour des fouilles archéologiques. Provenant justement de celles faites récemment aux fortifications de Québec, les proposés ont à manipuler, ce qu'ils font avec respect, de nombreux ossements de squelettes pour identifications», soulignait Milot.

D'une salle à l'autre, Champlain (personnifié par François Miville-Deschênes, du service cultures matérielles) peut faire voir plein de choses, dont des pièces de monnaie, de porcelaine, etc, dans cette section dirigée par Louise Bernard et touchant aux collections archéologiques. Un peu plus loin dans ses propres locaux, le chef Sten Holm et son personnel de la conservation des ressources historiques se feront un plaisir d'expliquer et de laisser les gens examiner un impressionnant squelette de béluga faisant plus de sept mètres sur son support.

«On invite aussi à cette occasion les visiteurs, enchaînant le conservateur Gauthier, à apporter

tout objet ancien de métal, de bois ou autre pour en faire établir la valeur patrimoniale par nos spécialistes et apprendre ainsi comment on classe, nettoie ou reconstruit ces pièces du passé dans nos laboratoires. Et il y aura aussi une «criste» d'objets à l'extérieur.

Des oeuvres d'art

Au secteur de la restauration, l'ébéniste-artisan Jeannot Bélanger est là pour expliquer et aussi faire admirer certains meubles et encadrements qu'il réalise de main de maître dans son atelier. À quelques pieds de lui, son compagnon Rénaud Bilodeau, restaurateur de mobilier antique, démontrera son habileté particulière à façonner en bois, par exemple, des livres «anciens». Ces pièces sont par la suite placées dans des maisons historiques du Québec, telle la résidence de Georges-Étienne Cartier, dans le Vieux-Montréal. Ces artisans de grand talent n'ont pas leur pareil pour restaurer des pièces originales.

Le public sera aussi accueilli avec plaisir par Jean Audet et son équipe des services photographiques, qui expliqueront leur façon de procéder pour fixer sur pellicules des artefacts de toutes sortes, canons, boulets, lit célèbre ou autres objets qui doivent ensuite servir aux archives ou à illustrer diverses brochures du ministère d'Environnement Canada (Parcs). Un décor des années 1940 a été recréé et tout visiteur pourra même voir la chambre noire. Dans

ses quartiers, l'archiviste Paul-Aimé Lacroix montrera comment il doit utiliser une collection de plus de 2.500 costumes pour habiller, dans divers lieux ou maisons historiques, tant de personnages d'une époque ou d'une autre.

L'occasion est unique pour les Québécois d'aller se «transporter dans le temps», à différents endroits du pays pour revivre ce passé patrimonial. Exceptionnelle façon d'entrer de plein pied dans les coulisses de l'histoire.



par
François ROY

Le sieur Samuel de Champlain vous fera l'honneur de sa présence, en vous promenant dans les vastes locaux où on attend des milliers de visiteurs dans une atmos-

Plein de curiosités

«Ici les gens sont en présence d'une quantité impressionnante d'artefacts, de costumes d'époque et de photographies. Ils ont accès à la projection de vidéocassettes sur les parcs nationaux, de même qu'ils peuvent voir la façon de pro-

FEUILLE DE ROUTE

Endroit - Gare maritime Champlain, 901, rue Cap-Diamant, à Québec.

Occasion - Journée «portes ouvertes», achevant la Semaine canadienne de l'environnement.

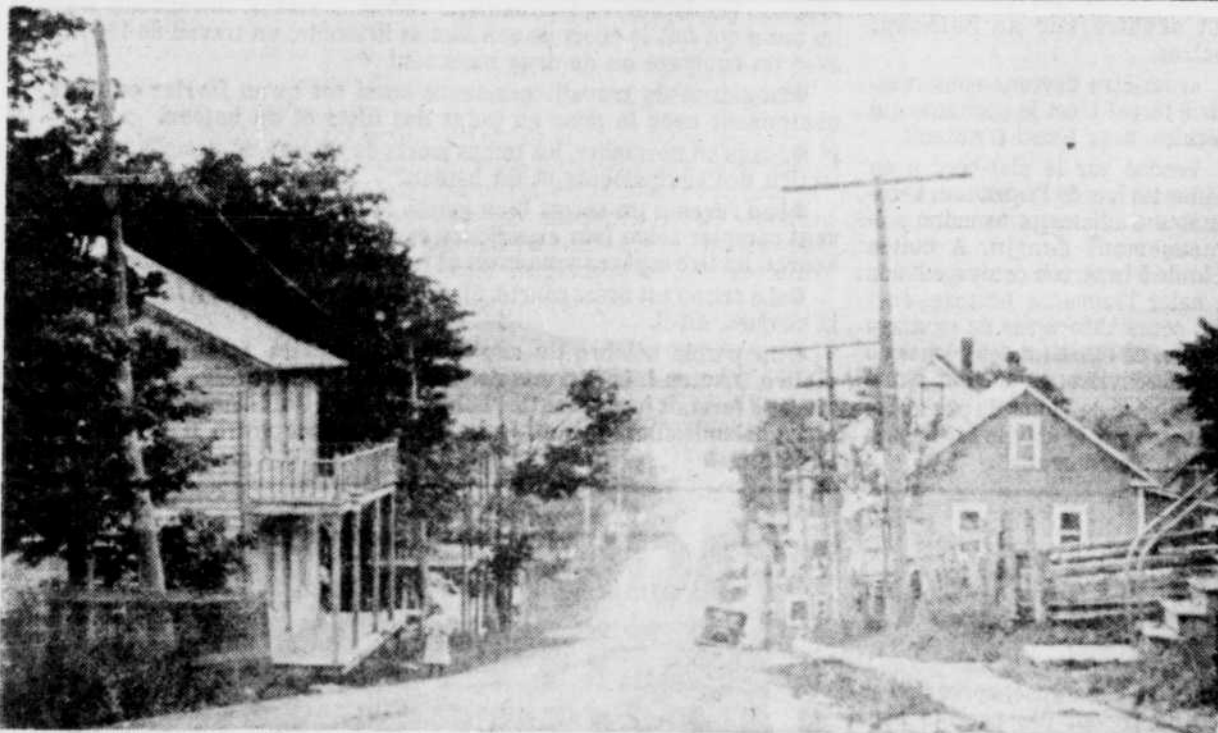
À voir - Les laboratoires du service des Parcs, d'Environnement Canada.

Accès - Entrée libre et stationnement pour des centaines d'autos. Ouverture - Aujourd'hui, de 11h à 17h.

Invité spécial - Samuel de Champlain lui-même, tout de velours brun vêtu.

Autres services - Cafétéria et garderie sur place en plus d'une animation spéciale.

HIER ET AUJOURD'HUI



La partie ouest du village de Sainte-Justine en 1948.



La partie ouest du village de Sainte-Justine, aujourd'hui en 1987.

Collaboration Stéphane Tanguay.

**Un grand nombre d'activités soulignent l'événement
Il y a 125 ans, les pères Trappistes arrivaient à Sainte-Justine**

♦ SAINTE-JUSTINE - C'est par un grand nombre d'activités qu'on soulignera, du 21 au 28 juin, le 125e anniversaire de l'installation des pères Trappistes, à Sainte-Justine de Dorchester, une localité située à 120 kilomètres au sud de la ville de Québec. Elle doit justement sa fondation à cette communauté religieuse.



par
Paul-Henri DROUIN

Pour la population de Sainte-Justine, ce n'est que la poursuite des fêtes du 125e anniversaire, qui ont débuté le dimanche 18 janvier, à l'église, alors que le curé, l'abbé Benoît Boucher, présidait un office concélébré en latin avec la participation de sept prêtres originaires de cette paroisse, suivi d'un banquet et d'une soirée de danses folkloriques.

Les festivités du 125e anniversaire de l'arrivée des pères Trappistes se dérouleront sous la prési-

dence de M. Pierre Tanguay. Le comité organisateur invite donc la population de cette région, tout particulièrement de Sainte-Justine, à y participer en grand nombre pour faire une réussite de cet événement unique.

La journée du dimanche 21 juin sera celle des retrouvailles et les jours suivants seront consacrés à la famille, aux entreprises et commerces, aux pionniers, à l'agriculture et la forêt, aux artistes et artisans, aux jubilaires. La journée de l'au revoir débutera par une messe, suivi du défilé du 125e dans les rues du village de Sainte-Justine, puis d'un souper à la place du 125e qui se situe au centre sportif Claude-Bédard.

Si l'on désire obtenir des renseignements sur les diverses activités de cette semaine, on n'a qu'à communiquer par téléphone à (418) 383-5316.

Les Trappistes

L'histoire sur la communauté des pères Trappistes raconte que, le 21 février 1862, après avoir quitté le monastère de Petit Clairveaux, à Tracadie, au Nouveau-Brunswick, le père André Leyten se rendit à l'archevêché de Québec où il rencontra



M. Pierre Tanguay, président des fêtes du 125e anniversaire de l'arrivée des Trappistes à Sainte-Justine.

l'abbé Louis-Théodore Bernard, curé de Sainte-Claire, qui l'invita à venir s'établir dans sa région où

l'on était à ouvrir le canton Langevin à la colonisation.

Ce ne fut toutefois que le 24 juin,

le jour même du départ des Trappistes au nombre de trois de Sainte-Claire pour Sainte-Justine, que les détenteurs des billets de location sur les lots 14 à 21 «800 acres» renoncèrent à leur droit en faveur des religieux. Cette étendue de terrain qui leur était réservée, les moines ne la possédèrent pourtant jamais. La propriété réelle demeura à l'archevêché au nom de qui les lots furent patentés le 22 mars 1866.

Les débuts de la fondation furent extrêmement durs pour ces religieux, moines belges, qui avaient quitté leurs frères en religion et s'étaient expatriés en 1858 à Tracadie puis par la suite à Sainte-Justine, des trappistes, dont le nombre fut rapidement porté à 20.

Le père André quitta la mission de Sainte-Justine pour l'Europe, où il mourut quelques années plus tard. Aussitôt après son installation comme supérieur, le 20 juin 1863, le père François-Xavier se lança dans la construction d'un vaste et beau monastère, capable de recevoir 80 religieux.

Ce monastère avait la forme d'un quadrilatère, dont chaque aile mesurait 120 pieds. Il fut achevé de construire vers le milieu de l'année

1867 et était érigé à deux kilomètres à l'est du village de Sainte-Justine.

L'histoire reste plutôt confuse quant à sa fermeture en 1872, qui semblait plus particulièrement reliée à des problèmes financiers. Plusieurs religieux ont pris le chemin d'Oka. L'acquéreur des biens de la communauté des Trappistes a été Olivier Labbé, domicilié à Saint-Joseph de Beauce, et possédant déjà une terre sur les bords de la rivière Chaudière.

Le prix de cette vente a été de \$7.000, dont \$1.000 comptant et le solde par versements de \$600 par année. L'édifice est disparu on ne sait trop comment. Mais l'emplacement a été l'objet de fouilles archéologiques, l'automne dernier. Ce sera sur l'emplacement du parc des Trappistes qu'on commentera ces fouilles entre la période du 8 au 26 juin.

On associe fièrement l'histoire de Saint-Justine à celle de la Trappe Notre-Dame-du-Saint-Esprit, qui n'a pourtant existé qu'une dizaine d'années (1862-1872), ce qui du temps a provoqué le développement de notre paroisse, a déclaré M. Pierre Tanguay.

DOSSIERS

L'industrie touristique au Québec

Une «différence» qui vaut de l'or

♦ Vive la différence!

C'est elle qui vaut au Québec sa manne touristique et qui huile en bonne partie les rouages de son économie.



Textes de
Lise LACHANCE

Une étude effectuée conjointement par le ministère de l'Expansion économique régionale (région du Québec) et le ministère du Tourisme du Québec révèle en effet que la différence linguistique et culturelle de «la Belle Province» attire beaucoup le touriste américain. Aussi le document insiste-t-il sur la nécessité de miser sur cette caractéristique, qu'il qualifie de «pierre angulaire du positionnement du Québec sur le marché américain des voyages d'agrément».

Mais attention! Si la publicité doit mettre ce trait en valeur, il importe que celui-ci ne soit pas perçu par le touriste potentiel comme un frein, notamment en ce qui a trait à la langue. L'approche doit donc être rassurante quant à la différence que le visiteur retrouvera au Québec.

La recherche a également permis de constater que nos voisins du sud connaissent mal le produit touristique québécois. D'où la nécessité d'une communication soutenue pour mettre en valeur les attraits du Québec.

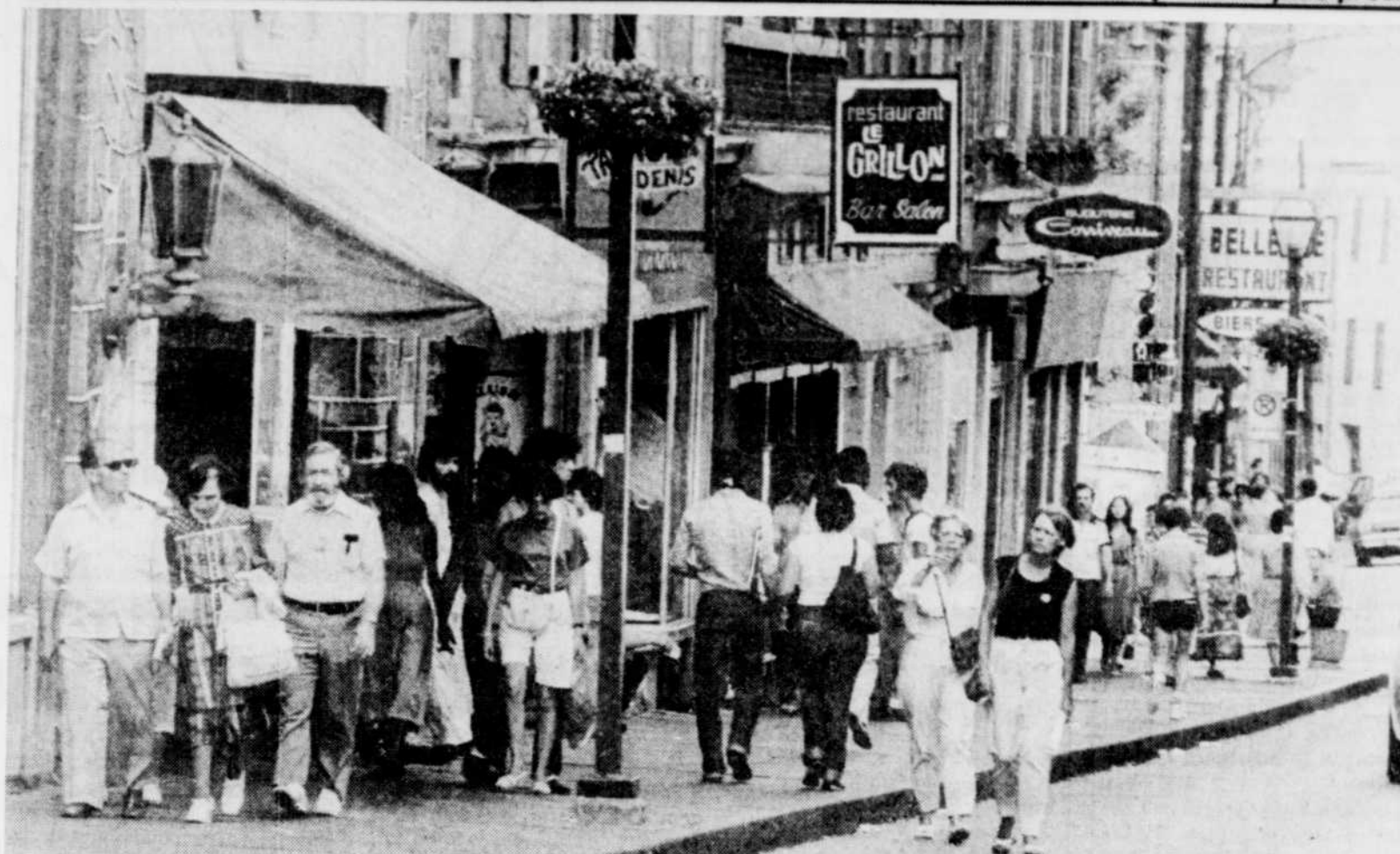
Un outil de planification

Effectuée dans le cadre de l'entente auxiliaire Canada/Québec sur le développement touristique, l'étude fournit une mine de renseignements.

Elle constitue une source d'information privilégiée servant d'outil aux intervenants touristiques québécois pour mieux planifier, développer et commercialiser leurs ressources sur le marché américain. Elle permet aussi de positionner le Québec par rapport aux destinations concurrentes, qu'elles soient canadiennes, américaines ou européennes. En fait, elle sert de point de départ à un processus de recherche et de collecte d'informations pouvant aider l'industrie à faire les choix qui lui assureront une meilleure place sur le marché américain des voyages d'agrément.

Le jeu en vaut la chandelle! D'une part, le tourisme d'agrément alimente près de la moitié des recettes touristiques totales du Québec; d'autre part, les Américains

Les Américains adorent le Québec à cause, surtout, de la différence culturelle qu'il propose. Ce n'est pas sans raison que les touristes venus de chez l'Oncle Sam ont dépensé chez nous \$261 millions en 1984. Une étude fédérale-provinciale publiée cette semaine met en lumière le potentiel touristique et économique que constituent nos voisins du sud. Mais surtout, elle identifie des carences importantes et propose des stratégies susceptibles d'élargir notre marché. Lise Lachance est allée y voir de plus près.



Le tourisme d'agrément alimente près de la moitié des recettes touristiques totales du Québec.

Le Soleil, Jacques Deschênes

ne forment pas seulement la plus importante clientèle touristique étrangère sur le marché des voyages d'agrément au Québec, ils représentent en outre, après les Québécois, la première source de revenus touristiques. En 1984, leurs dépenses chez nous s'élevaient à \$261 millions, soit presque deux fois plus que celles des Canadiens des autres provinces.

Viser juste importe au plus haut point car le marché américain des voyages d'agrément est fabuleux. A l'heure actuelle, le Canada n'en accapare que 2 pour 100, soit 52 millions de nuitées par année. Sur l'ensemble des nuitées passées à l'extérieur des Etats-Unis, cependant, la part canadienne grimpe à 35 pour 100.

Le marché

Pour effectuer leur étude, le ministère de l'Expansion industrielle régionale et le ministère du Tourisme du Québec ont décortiqué les données d'une vaste enquête menée en 1985 par Tourisme Cana-

da. Cette enquête portait essentiellement sur les intentions de voyage des Américains pour la période d'octobre 1985 à septembre 1987.

Le document fédéral-provincial, qui vient tout juste d'être publié, affirme que 10 millions d'Américains ont exprimé leur intention de visiter «certainement ou probablement» le Québec d'ici à septembre 1987. Et cela dans le cadre de l'un ou l'autre des quatre principaux types de voyages d'agrément:

- Les voyages dans une grande ville.
- Les circuits touristiques.
- Les centres de villégiature.
- La formule du plein air.

Ces visiteurs en puissance résident majoritairement en Nouvelle-Angleterre (Vermont, New Hampshire, Maine, Massachusetts, Connecticut, Rhode Island) et dans le Centre-Atlantique (New York, New Jersey, Pennsylvanie). Le marché secondaire, lui, se situe

dans le Centre nord-est (Wisconsin, Illinois, Michigan, Indiana, Ohio) et dans l'Atlantique-sud (Maryland, District of Columbia, Delaware, les deux Virginie, les deux Caroline, Georgie, Floride).

Les grandes villes

Ce sont les voyages dans une grande ville qui constituent, pour le Québec, le plus important marché de touristes américains éventuels. Près de 4 millions d'entre eux font part de leur intention de visiter certainement ou probablement Montréal ou Québec.

Le Québec devance ainsi l'Ontario et la Colombie-Britannique dans le coeur des Américains désireux de se rendre dans un grand centre, c'est-à-dire d'opter pour des vacances actives ou prédominamment les aspects sociaux et culturels.

Ce qui attire les touristes dans la Vieille Capitale et la métropole? Ils répondent: leur popularité, les hôtels de première classe, les bons

restaurants, les monuments et points d'intérêt, les différences culturelles, les nombreuses activités auxquelles ils peuvent se livrer. Ils vantent le côté historique de Québec et les «magasins attrayants» de Montréal qui, selon eux, est «idéale pour faire la fête». Ils apprécient également de pouvoir s'y promener et y flâner sans danger.

Malgré ces atouts, Québec et Montréal doivent affronter une forte concurrence. Au Canada, cette concurrence vient de Toronto dont les Américains semblent apprécier la vie nocturne... ou l'image qu'ils s'en font. A l'échelle nord-américaine, la compétition se joue derrière trois grands centres: New York (de loin en avance), San Francisco et Los Angeles.

Les répondeurs de la Nouvelle-Angleterre sont ceux qui pensent le plus spontanément à Montréal comme destination pour des vacances. Ces gens, comme d'ailleurs ceux du Centre-Atlantique, men-

tionnent davantage Montréal que Paris ou Londres.

«Les voyages dans une grande ville sont bien souvent la porte d'entrée vers d'autres régions touristiques. Ils revêtent donc une importance fort significative pour l'ensemble du tourisme québécois», affirme le rapport.

Les circuits touristiques

Tandis que le séjour moyen se situe à environ quatre nuits pour les voyages dans une grande ville, il est deux fois plus long dans le cas des circuits touristiques. Aussi le Québec aurait-il tout avantage à se différencier par rapport à l'Ontario, déclare l'étude fédérale-provinciale.

En fait, le Québec occupe une place de choix auprès des visiteurs américains intéressés par les circuits touristiques. Ce type de voyage représente non seulement la deuxième plus grande source de touristes éventuels au Québec (2,7 millions), mais il accapare également 21 pour 100 des intentions exprimées de façon certaine ou probable concernant un circuit au Canada. Après le Pacifique, le Québec s'avère la région canadienne la plus populaire pour ce genre de vacances.

Etant donné que plus de la moitié des Américains attirés par notre province pour un circuit touristique proviennent des Etats du Centre-Atlantique, ceux-là même qui se trouvent à proximité de l'Ontario et qui lui fournissent les tiers de ses visiteurs, les deux ministères estiment que le Québec a tout intérêt à se distinguer par rapport à son voisin. Ici encore, l'avantage du Québec sur l'Ontario et sur les principales destinations américaines concurrentes réside dans sa culture et son mode de vie.

Les auteurs du rapport se disent convaincus qu'en raison de ces aspects distinctifs, «le Québec est en mesure de s'accaparer une bonne part du marché des circuits touristiques dans les prochaines années».

A leur avis, le caractère itinérant des circuits touristiques contribue à rendre ceux-ci particulièrement intéressants pour le Québec. Certaines régions touristiques doivent tirer parti du pouvoir d'attraction qu'exercent aux Etats-Unis les villes de Montréal et Québec afin d'augmenter leur part de touristes américains, notent-ils.

Ils croient donc que les intervenants en région devraient déployer leurs efforts promotionnels auprès des Américains déjà en visite au Québec plutôt que d'intervenir directement sur le marché américain où l'investissement publicitaire requis est de taille.

La villégiature et le plein air ont moins de succès

♦ Compte tenu de ce que les Américains recherchent surtout lors d'un séjour dans un centre de villégiature (plages, bains de soleil), nul ne sera surpris d'apprendre que ce type de voyage se place au troisième rang des marchés potentiels du Québec et des destinations canadiennes. Pour ce genre de vacances, ce sont l'Ontario et les Rocheuses qui remportent la palme, au Canada.

Ces deux régions doivent elles-mêmes affronter la concurrence de climats plus propices tels le Mexique, les Bahamas, les Caraïbes, la Floride, Hawaii, la Californie, le Nevada, Myrtle Beach en Caroline du Sud. Le rapport fédéral-provincial affirme néanmoins que le Québec devrait amener les touristes américains à élargir leur notion de villégiature qu'ils associent presque automatiquement à des vacances au soleil. Une conception plus large mettant en exergue la pratique d'activités sportives permettrait au Québec de gagner des points.

Le plein air

C'est sur le marché des vacances de plein air que le Québec se positionne le moins bien.

Malgré l'engouement des Américains pour ce type de voyages, seulement 3 pour 100 de ceux-ci sont effectués à l'extérieur des Etats-Unis. Bien que le Canada accueille la majorité de ces touristes, le Québec n'en accapare que 16 pour 100. Les Rocheuses, le Pacifique et l'Ontario le devancent.

Les voyages de plein air étant généralement de courte durée (4,3 nuits), le document souligne que l'éloignement du Québec par rapport à de nombreuses destinations américaines dessert cette province. Sans compter que les Américains semblent trouver chez eux le climat agréable et les sports nautiques qu'ils recherchent.

Aussi faudrait-il attirer l'attention, précisent les auteurs, sur la qualité de la chasse et de la pêche chez nous. Mais la modération est de mise car jamais le Québec n'arrivera à s'accaparer une part importante du marché américain pour ce type de voyage. Sans compter que les revenus touristiques rattachés à cette formule sont restreints, les voyageurs optant le plus souvent pour le camping/caravaning.

Selon le ministère fédéral de l'Expansion industrielle régionale et le ministère du Tourisme du Québec, les efforts de marketing doivent se concentrer sur les circuits touristiques et les voyages dans une grande ville. Parallèlement, la publicité doit vanter le produit touristique québécois qui fait de «la Belle Province» une destination de choix.



Les voyages de villégiature viennent au troisième rang des marchés potentiels du Québec.

Un marché qu'il faut élargir

♦ S'il est bon de savoir ce que préfère notre marché traditionnel afin d'ajuster notre tir, il serait quand même temps de sonder le reste des Etats-Unis afin d'élargir notre territoire.

Voilà comment réagit le président de l'Association des hôteliers de la région de Québec, M. Michel Couture, à l'étude que viennent tout juste de publier le ministère fédéral de l'Expansion industrielle régionale et le ministère québécois du Tourisme sur le thème: **Le marché américain des voyages d'agrément.**

Selon M. Couture, en effet, l'industrie hôtelière de Québec essaie, chaque année, «de porter le flambeau un peu plus loin». Ce souci, on s'en doute, vise une rentabilité accrue de nos infrastructures touristiques (hôtels, restaurants) et, par ricochet, celle de toutes les ressources qui gravitent autour d'elles.

Le principe sur lequel s'appuient les responsables de cette industrie est celui-ci: un touriste

qui vient en voiture investit beaucoup moins dans son séjour qu'un autre qui utilise l'avion. La différence entre les deux, précisons-le, dépasse le coût du transport.

M. Couture, qui agit comme directeur général adjoint et directeur du marketing au Loews Le Concorde, explique ainsi ce phénomène: «Une personne qui se déplace en voiture va plus volontiers dans un petit motel et mange dans des restaurants plutôt modestes. Elle recourt même, quelquefois, au camping. Le voyageur qui prend l'avion descend généralement dans de grands hôtels et s'attable régulièrement dans de bons restaurants. Il s'offre plus de gâteaux. C'est aussi celui qui achète des billets pour des spectacles, des concerts. Psychologiquement, il est davantage prêt à investir dans son voyage.»

D'où le désir de l'Association des hôteliers de recevoir des clients venant de l'extérieur de son marché naturel, à savoir l'axe

nord-sud allant de la Nouvelle-Angleterre à la Floride. D'où, également, les pressions constantes que l'organisme exerce pour qu'un transporteur aérien établisse une liaison directe New York/Québec.

«Si nous avions notre foutu vol direct avec New York, nous bénéficierions d'une clientèle plus aisée. Peu importe l'Etat d'origine des touristes, tous pourraient transiter par la métropole américaine et venir à Québec sans escale supplémentaire», rêve l'homme d'affaires.

Se référant à l'étude fédérale-provinciale selon laquelle plusieurs Américains trouvent qu'il coûte cher de se loger au Québec, M. Couture assure qu'un tel argument ne serait pas utilisé par la clientèle à l'aise qu'on espère pouvoir atteindre avant longtemps. «A Québec, les grands hôtels de luxe demandent généralement \$90 par nuit, soit environ \$63 US. C'est plus que raisonnable pour un Américain quand on sait que le coût

moyen d'une chambre dans plusieurs villes des Etats-Unis se situe autour de \$170-\$180 US», souligne le président.

Bonjour

«Si l'étude des deux ministères ne jette pas de nouvelle lumière sur l'industrie hôtelière puisqu'elle porte sur les marchés traditionnels, elle confirme néanmoins le succès de la campagne publicitaire de Tourisme Québec», assure M. Couture.

Les Américains considèrent la différence culturelle du Québec comme un atout majeur, révèle l'étude. Aussi, selon l'administrateur québécois, le slogan «Come say Bonjour» que le ministère du Tourisme utilise depuis 1985 constitue-t-il une heureuse trouvaille. Sans compter que le recours à un mot français fait très chic aux Etats-Unis. Nombreux sont les touristes américains qui lancent un aimable «bonjour» (souvent leur seule connaissance du français) quand ils entrent dans les bureaux de l'Office du tourisme, à Québec.

LA PAGE ÉDITORIALE LE SOLEIL

Président du conseil et Éditeur
JACQUES-G. FRANCOEUR

Président et directeur général
PAUL-A. AUDET

Vice-président et trésorier
CHARLES-A. POULIN

Éditeur adjoint et rédacteur en chef par intérim
GILBERT ATHOT

Directeur de l'information
GILBERT ATHOT

Directeur de l'édition
JACQUES DUMAIS

Une crise profonde à la CSN

♦ La Confédération des syndicats nationaux (CSN) vit présentement l'une des pires crises de son histoire avec, comme toile de fond, cette guerre totale qui l'oppose, depuis plus d'un an, à l'hôtelier québécois Raymond Malenfant. Trois de ses permanents — un quatrième demeurait mystérieusement séquestré, hier — sont accusés par le ministère public, à la suite d'une enquête de la Sûreté du Québec, d'avoir dynamité le restaurant du motel Universel de Chicoutimi, le 23 mai, et projeté un coup du même acabit au Manoir Richelieu, de Pointe-au-Pic.



par Jacques DUMAIS

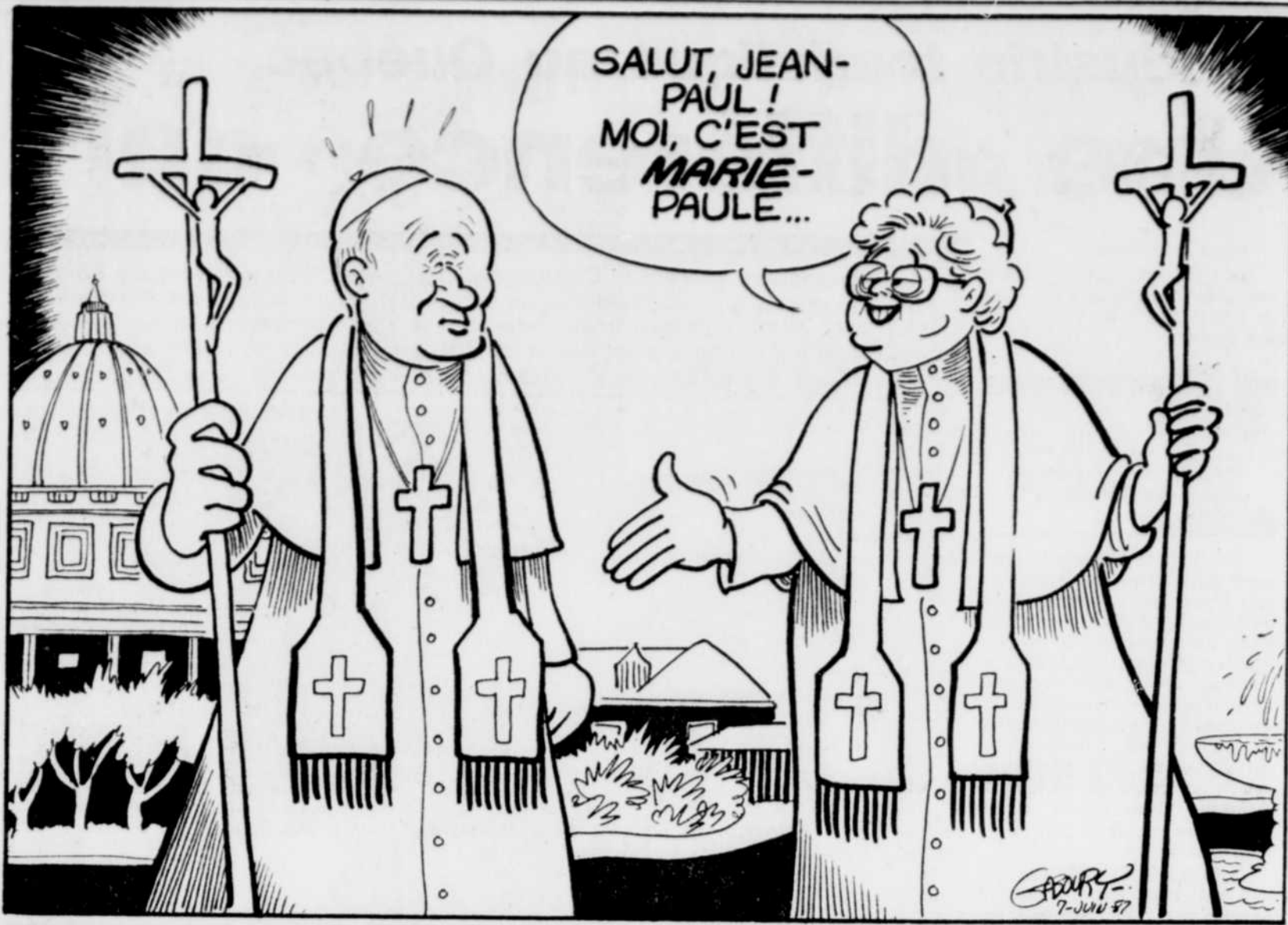
Au départ, prudence oblige. Car ces prévenus demeurent innocents jusqu'à preuve du contraire au terme de leur procès. Il n'empêche que, d'ici là, la CSN et les ex-employé(e)s du Manoir Richelieu en pâtiront peut-être de manière irréversible après tant de déconvenues juridiques essayées au profit du propriétaire Malenfant — ainsi, la Cour d'appel maintenait, vendredi, l'injonction leur interdisant de boycotter la chaîne Universel par de la réclame publicitaire. La sympathie populaire pour cet hôtelier s'intensifiera parce qu'une société comme la nôtre ne saurait tolérer le terrorisme ou le banditisme pour justifier une cause même défendable. À défaut de la moralité, l'homme d'affaires évolue, rappelons-le, dans la légalité.

Les luttes de pouvoirs entre des permanents indélogeables et des élus volatiles ont souvent, dans le passé, miné la gouverne de la CSN. Mais on a peine à imaginer, cette fois, que des conseillers troquent l'arme politique de leurs dirigeants contre de la dynamite pour résoudre un conflit. Il s'agit là d'une insulte à l'intelligence. Et qui n'aidera pas le président de la centrale à sauvegarder son leadership.

S'étant personnellement porté à la défense des ex-employé(e)s du Manoir, depuis l'été dernier, M. Gérard Larose posa maintes fois en syndicaliste incendiaire dans ce conflit. Même si les faits juxtaposés par le coroner-juge Robert Sansfaçon ne lui donnent pas tout à fait tort, le président de la CSN sautait bien prématurément aux conclusions quand, au lendemain de la mort du manifestant Gaston Harvey, en octobre dernier, il accusait tout de go la police d'avoir tué celui-ci. L'arrestation et la mise en accusations de ses trois collègues constituerait, par voie de conséquence, «un coup monté de la Sûreté du Québec» pour se venger de la CSN, aux dires de M. Larose qui brandit trop machinalement encore le même doigt violemment accusateur.

La non comparution et la détention discrétionnaire, vendredi et hier, d'un autre membre du quatuor des conseillers syndicaux ont provoqué des remous dans les rangs de la centrale. Délateur, agent double? Par delà tout sentiment syndical de crime de lèse-solidarité qui résulte habituellement de la délation, le coup de Chicoutimi de même que celui présumément ourdi dans le cas de Pointe-au-Pic constituent les véritables délits, du point de vue de notre Code pénal. Si cette délation devait se confirmer et si les accusations auxquelles elle aurait donné lieu s'avèrent fondées, on aurait enrayé chez nous une violence syndicale potentiellement meurtrière.

Ce qui arrive doit être considéré par la CSN comme un urgent rappel à l'ordre et au civisme tant sur le plan interne que sur la place publique. D'une part, on sait que 19 syndicats de l'hôtellerie de la métropole, affiliés à cette même centrale, menacent de perturber la saison touristique dans le but d'obtenir l'uniformisation de leurs conditions de travail. D'autre part, la CSN a promis un «été chaud» au Manoir Richelieu. Jusqu'ici, ses innombrables erreurs de stratégie (son incurie lors de la vente du Manoir; l'épisode de l'«eau bleue»; le saccage de l'immeuble; sa guérilla de diversion avec la SQ; sa campagne de boycottage contre les hôtels syndiqués de M. Malenfant; etc.) et les accusations qui pèsent maintenant contre ses conseillers obligent cette structure confédérale à se refaire une santé mentale.



REVUE DE PRESSE

Un accord qui reste inachevé



par Guy RONDEAU de la Presse Canadienne

♦ On vient d'assister non pas au triomphe d'une conception du fédéralisme mais à celui de notre capacité de vivre en fédération, écrit le directeur du DEVOIR, Benoit Lauzière, au lendemain de l'accord qui permet au Québec de réintégrer la famille constitutionnelle canadienne.

L'accord, précise-t-il, est une victoire de l'intelligence du compromis et du sens de l'opportunité, vertus si importantes à l'évolution de la fédération et si étrangères aux fixations idéologiques.

Lauzière dit qu'il faut rendre hommage non seulement aux principaux artisans de cet accord, les premiers ministres Mulroney et Bourassa, mais tout autant aux neuf autres premiers ministres que tant d'intérêts divergents et de visées à court terme auraient pu conduire à des reculs ou à des sorties côté jardin.

Une première lecture, dit-il, nous convainc que ce qui était recherché a été obtenu. Même si les problèmes liés à l'exercice du pouvoir fédéral de dépenser sont loin d'être réglés, la limite en est un peu mieux circonscrite.

C'est un document qui répare une faute de l'histoire, affirme Michel Roy dans LA PRESSE. Le texte, tout comme les discours des

chefs de gouvernements, tendent à confirmer l'émergence d'un fédéralisme de concertation, plus soucieux de respecter la vraie nature de ce pays sans compromettre la prépondérance nécessaire du gouvernement fédéral, poursuit l'éditeur adjoint de La Presse.

Commentant plus précisément les réserves exprimées par le premier ministre David Peterson de l'Ontario, Roy souligne que celui-ci a voulu obéir aux intérêts et aux convictions de milieu sans lesquels il s'expose à s'aliéner des appuis indispensables. Mais en fin de compte, M. Peterson a perdu cette partie.

M. Bourassa, continue Roy, rentre d'Ottawa avec en poche un accord constitutionnel encore meilleur que l'entente de principe du lac Meech. Déjà très importants, les gains obtenus acquièrent plus de relief grâce à des dispositions de sauvegarde aux chapitres de la langue et du pouvoir de dépenser.

THE GAZETTE exprime des réserves, soulignant que la situation ne se présente pas trop bien pour les anglophones du Québec. La langue de la minorité ne bénéficiera peut-être pas de toute la protection nécessaire.

Le journal anglophone dit qu'il se garde bien de faire de la paranoïa. Mais, pendant la dernière génération, les anglophones du Québec ont constitué la seule communauté canadienne à connaître autant de lois et de politiques visant à réduire ses effectifs et ses droits.

Bertrand Tremblay, du QUOTIDIEN de Chicoutimi, écrit que le premier ministre Mulroney et ses

10 homologues provinciaux ont probablement scellé le cercueil de l'aspiration québécoise à la souveraineté. La reconnaissance de ce nouveau Canada assène aussi le coup de massue définitif à la notion d'un pouvoir central fort pour lequel Trudeau s'est battu pendant vingt ans.

Roch Bilodeau, de LA TRIBUNE de Sherbrooke, rappelle que le dossier n'est pas pour autant fermé. Il y a aura consultation publique et toutes les assemblées provinciales devront se prononcer sur l'accord. Néanmoins l'étape la plus difficile a été franchie. On peut espérer que d'ici peu les gouvernements canadiens pourront consacrer leurs énergies aux questions économiques et notamment au chômage qui est encore le problème numéro un au pays.

Le dialogue et l'esprit de compromis qui ont permis cet accord devraient se traduire la aussi et de façon concrète, écrit Bilodeau. Claude Bruneau, du NOUVELLE LISTE de Trois-Rivières, affirme que c'est avec raison que M. Bourassa s'est dit fier de signer l'accord. Les discussions qui se sont poursuivies au Québec depuis un mois, si elles ont montré qu'il y avait lieu d'obtenir certaines garanties, n'ont pas enfoncé la confiance première que l'accord du lac Meech avait suscité chez la grande majorité de ceux qui ont accepté, depuis le référendum de 1980, de faire partie du Canada.

Après 25 années de luttes constitutionnelles, écrit en conclusion Bruneau, il est maintenant temps que les politiciens cèdent la place à d'autres priorités.

Tout comme dans l'entente du lac Meech, fait remarquer Pierre Tremblay, du DROIT d'Ottawa-Hull, une grave insuffisance persiste dans l'accord. Il s'agit du cas des Canadiens d'expression française ne résidant pas au Québec. Ce sont ceux-là dont la langue jouira seulement de la «protection» du Parlement fédéral et du gouvernement québécois mais non de la «promotion» fédérale et provinciale. Voilà l'os et il est de taille.

Tremblay réclame des correctifs car l'avenir promet d'être difficile pour les Canadiens d'expression française dispersés dans les provinces.

Même son de cloche exprimé par Rino Morin Rosignol du MATIN de Moncton.

Pour les francophones hors Québec, écrit-il, il n'y a définitivement pas lieu de pavoiser. Ils sont encore une fois laissés à la merci de l'Histoire.

Il ajoute que cette trivialisation de la francophonie hors Québec fait écho à la situation des Amérindiens, des Inuit et des Métis qui sont reçus à «leurs» conférences fédérales-provinciales comme la «parenté» dont on est bien content de saluer l'arrivée mais encore plus heureux de saluer le départ.

Dans LA VOIX DE L'EST de Granby, Valère Audy écrit que ce qui vient de se produire révèle le respect des autres à l'égard du Québec et leur volonté de compléter une oeuvre inachevée.

NOTES DE LECTURE

Le roman noir et rose de la diplomatie québécoise



par Raymond GIROUX

♦ La politique «internationale» du Québec a toujours enragé les gouvernements canadiens jusqu'à l'arrivée au pouvoir d'un Brian Mulroney. Qu'on se rappelle les coups de jarnac permanents des Pierre Trudeau et autres sbires outaouais contre tout lien direct du Québec avec le monde extérieur, les efforts permanents pour éliminer le seul gouvernement francophone du pays de la francophonie, et même la dernière intervention fracassante de l'ancien premier ministre contre l'entente du Lac Meech, et nous voyons que la hargne n'a jamais cessé, et ne cessera pas tant que survivront des tenants de l'unitarisme politique canadien.

Le débat sur la diplomatie québécoise découle pourtant de la simple réalité canadienne. Claude Morin, dans L'Art de l'impossible*, citant une partie de sa correspondance de 1980 avec l'ancien ministre fédéral Mark MacGuigan, rappelle bien les faits: «Qu'on le reconnaisse ou pas à Ottawa, notre pays réunit à la base deux com-

munautés dont l'une dans son immense majorité est concentrée sur un territoire bien identifié qu'est le Québec.

Cette communauté — le père de l'étapisme, au lendemain du référendum, ne parlait plus de pays, de peuple ni même de société distincte —, a besoin de respirer par elle-même, elle ne peut vivre dans un carcan rigide sans soupape de sécurité. Cette évidence culturelle et sociale rend malade un certain nombre d'individus qui voient dans cette ouverture un petit pas vers l'indépendance politique.

M. Morin raconte, en pleine et entière conscience de sa subjectivité dans le dossier, une série de péripéties et d'anecdotes savoureuses qui laissent rêver d'une étude globale et approfondie du phénomène. Le lecteur peu attentif au patinage constitutionnel des 25 dernières années risque de se perdre quelque part au milieu de ce presque roman policier. Car il n'a pas écrit ce qu'on appelle dans les milieux critiques le livre qui clôt la question: au contraire, il éveille la curiosité, il amorce le débat, il suscite la discussion.

Son ouvrage campe bien le problème. Il lance dès le départ l'hypothèse, vraie, qu'aucune autre partie d'un Etat fédéré, dans le monde, n'a réussi à obtenir une aussi grande place sur la scène internationale. Et il ré-

sume, en conclusion, les facteurs de cette réussite: volonté politique du gouvernement du Québec, réalité constitutionnelle canadienne, appui de la France, et «circonstances favorables».

Le mystère demeure pourtant non résolu. À travers un récit parfois chronologique, parfois thématique, et souvent enchevêtré, le lecteur décèle un certain nombre de «circonstances favorables», souvent dues à des manœuvres ridicules des envoyés fédéraux ou à des erreurs de jugement, ou parfois à des déclarations spontanées et imprévues de personnages politiques. On pourrait aussi inclure sous ce volet les mauvaises querelles personnelles entre «séparatistes» et «fédéralistes», chacun luttant pour hisser son fanion plus haut que celui de son voisin, question d'assurer son prestige aux dépens d'un compatriote jugé comme un dangereux rival politique.

L'appui permanent de la France aux ambitions québécoises revient cependant comme une trame de fond au cours de pratiquement toutes les escarmouches, de l'affaire du Gabon au Sommet francophone. M. Morin ne dit pas tout, ou ne sait pas tout. On se demande vraiment, à l'occasion, ce qui fait courir les Français dans le dossier canadien et québécois, on cherche en vain les forces dirigeantes de cette po-

litique. Mais toujours est-il que le Quai d'Orsay a extorqué des dirigeants africains des attitudes envers le Québec qu'ils refusent même d'envisager pour leurs propres minorités.

Le camp des fédéraux de l'époque, s'il demeure un tantinet paranoïaque, trouvera dans L'Art de l'impossible une collection d'arguments à l'appui des thèses sur la volonté de Paris de s'ingérer dans les affaires canadiennes. Dès le départ, tout se passe comme si la présence québécoise dans le monde transite plus par les ambassades françaises que par le réseau diplomatique canadien.

L'ancien ministre évoque, comme troisième ligne de force, la situation constitutionnelle du pays. Québec a toujours joué la thèse de Paul Gérin-Lajoie sur le prolongement international de ses compétences propres. Ottawa, à l'encontre, se considérait comme la voie unique de communication avec le monde. À l'échelle planétaire, il faut comprendre le malaise fédéral qui ressentait au départ comme une humiliation les interventions internationales d'une de ses provinces.

Mais il faut remettre à César ce qui revient à César, et reconnaître que sans volonté ferme du gouvernement

québécois, rien n'aurait bougé. Le Canada aurait poursuivi une politique internationale qui considérait sa francophonie comme une tribu bien sage et sans grande conséquence. Avec des hauts et de bas, car les premiers ministres successifs du Québec connaissent bien les écueils électoraux potentiels des guéguerres de drapeaux et des tournées en limousine.

Il fallait une détermination extraordinaire pour jouer aussi longtemps à la souque-à-la-corde diplomatique contre le géant fédéral, et aussi contre toutes les règles diplomatiques habituelles. Mais solidarité ministérielle obligeant, Claude Morin esquive les gaffes diplomatiques de René Lévesque.

Comme il néglige, dans l'ensemble, le dossier américain et surtout louisianais: les minorités des autres ne mériteraient aucun respect? Aussi, le ton de l'ouvrage lui aurait permis d'évoquer la demande d'adhésion du Parti québécois à l'Internationale socialiste, une demande logique du point de vue de la social-démocratie mais risquée au plan électoral. Après cette première étape essentielle, il reste à Claude Morin à écrire le livre.

* Morin, Claude. L'Art de l'impossible. La diplomatie québécoise depuis 1960. Montréal, Boréal, 472 pages.

VOTRE PAGE

Le Soleil publie avec plaisir les opinions de ses lecteurs et de ses lectrices. Les lettres doivent être signées et accompagnées des nom, adresse complète et numéro de téléphone de leur auteur(e)s. LE SOLEIL se réserve le droit d'éditer et d'abréger les lettres. Priorité sera donnée aux lettres courtes. Adresser à: Votre page, LE SOLEIL, 390, rue St-Vallier est, Québec G1K 7J6. Téléphone: 647-3368.

SERVICES

Pour un CLSC libre, à l'écoute

Depuis deux ans nous utilisons les services du CLSC de la MRC Desjardins pour être soutenus dans le démarrage de nouveaux projets, pour recevoir conseils et aide afin d'assurer des services de qualité ou pour référer des personnes démunies qui ont besoin d'une aide sur une longue durée.

Nous des groupes communautaires et bénévoles, sommes sur la ligne de front. Chaque jour, nous rencontrons et aidons des personnes: ce jeune chômeur sans logis, cette femme victime de violence, cette personne âgée et seule, cet homme en dépression, cette famille qui n'a plus de sous pour «finir le mois», ce groupe de personnes qui veut agir pour prévenir la délinquance. Chaque jour nous répondons à des urgences... Mais une fois l'urgence réglée, il faut le suivi, il faut la prévention, il faut

même la solution permanente! Et c'est là que nous nous adressons au Service d'accueil de notre CLSC.

C'est pourquoi, nous jugeons nécessaire que le CLSC demeure autonome et soit enfin reconnu. Nous voulons que son conseil d'administration demeure le plus près possible des préoccupations de notre population et de nos bénévoles et dispose des outils nécessaires pour répondre à nos besoins.

Mme la ministre Lavoie-Roux, nous avons besoin du CLSC Desjardins autonome, capable de nous écouter et répondre, proche de nous et dans notre milieu. ●

Louise Gagnon
pour la Table de Concertation socio-économique de la MRC Desjardins

Le paradis du privé

J'apprends aux nouvelles de CBVT que les autorités du CLSC de Sillery-St-Foy refusent de fournir une aide à un promoteur de Sainte-Foy qui se spécialise dans la construction de logements pour personnes âgées. Ce refus concerne les soins médicaux à domicile.

J'approuve à plus de 100 pour 100 ce refus. Premièrement, le privé se doit de voler de ses propres ailes, i.e. de se conformer à sa publicité. En second lieu, il est très important que la vocation réelle des CLSC soit préservée.

Je n'ai rien contre les gens qui peuvent se prévaloir de plus.

C'est à eux d'exiger de ceux qui leur font des promesses de voir à ce que ces derniers les exécutent.

LA PRIVATISATION, QUOI QU'ON EN DISE, CE N'EST PAS LE PARADIS COMPLET!

Une telle situation, démontre qu'il faut être prudent en tout temps, afin que l'on puisse recevoir pour son argent. Cela ne peut se faire que par un bail bien rédigé et surtout bien compris par l'utilisateur des lieux et des services qui lui sont offerts. ●

Léandre Faguy
Sillery

Les aînés du CHUL

(Lettre adressée à Mme Thérèse Lavoie-Roux, ministre de la Santé et des Services Sociaux)

Le Centre de jour des aînés du CHUL est une nécessité et doit demeurer en exercice encore longtemps. Cinq années de Centre de jour et les bienfaits qu'il a apportés supportent cet avis. Les personnes qui fréquentent ce Centre sont pour la plupart handicapées soit physiquement, soit moralement, soit socialement.

(...) La visite hebdomadaire permet un suivi médical pour les personnes âgées (le choix des pilules et la précision dans les quantités à prendre quotidiennement et correctement classées dans des boîtes spéciales).

(...) Un grand nombre de personnes qui viennent au Centre de jour vivent seules par suite d'un deuil récent ou plus reculé, veuvage toujours difficilement accepté. D'autres personnes sont broyées par l'essoufflement, certaines sont engluesées par la solitude, d'autres encore sont déboussolées, parce qu'elles se croient ou se sentent abandonnées, ignorées ou oubliées des leurs ou de leurs amis. Mais plusieurs de ces conditions sont

soulagées quand vient le jour du rendez-vous au Centre de jour. Le transport aller et retour et le dîner, fournis à un prix très raisonnable, favorisent le rendez-vous.

(...) Il faut être témoin de l'arrivée des bénéficiaires au Centre de jour pour se rendre compte à quel point cette rencontre est appréciée. C'est l'accueil chaleureux, l'échange, le contact, la conversation, la joie de la rencontre; des personnes racontent et se racontent parce qu'elles trouvent un interlocuteur.

(...) Indépendamment des avantages déjà mentionnés, le Centre de jour devrait être maintenu ne serait-ce que pour la rencontre sociale qu'il favorise. Pour plusieurs personnes, c'est la seule journée de sortie de la semaine. Les observateurs extérieurs et ceux qui étudient la possibilité d'annuler le Centre de jour seraient sûrement saisis des bienfaits apportés par le Centre de jour. Il leur resterait à comprendre l'incurable blessure que développerait sa disparition. ●

Paul-Emile Chartier
Sainte-Foy

Services ou politique

(Lettre à Mme Lavoie-Roux)

En réponse au rapport Brunet qui recommande le parachèvement du réseau des CLSC, vous avez indiqué que vous choisissiez de donner la prépondérance aux services plutôt qu'aux structures.

Nous sommes un groupe d'intervenants qui devrions applaudir à votre philosophie, car depuis deux ans, nous naviguons sans charte ni budget supplémentaire, tout en dispensant des services de qualité, avec efficacité, disponibilité et avec un souci d'innovation dont vous seriez fière.

Nous pensons donc être bien placés pour parler de services. C'est pourquoi nous désirons attirer votre attention et celle du public sur les points suivants:

- 1- Avez-vous pensé au temps et à l'énergie qu'il faudra mettre à discuter des diverses hypothèses d'existence? Pendant ce temps, les services diminuent.
- 2- Avez-vous pensé que depuis deux ans que nous sommes en équipe de secteur, nous avons développé un travail d'équipe qu'il faudra reprendre avec d'autres, en rapport avec d'autres structures. Pendant ce temps, les services diminuent.
- 3- Avez-vous pensé à la démotivation du personnel qui devient exaspéré après tant de changements de structures, des unités sanitaires au DSC, du DSC au CSC, du CSC vers où? Des agences familiales au CSS, du CSS au CSC



Mme Lavoie-Roux

en attendant quoi? Pendant ce temps, les services...?

4- Avez-vous pensé qu'une «charte» (moins dispendieuse que les rapports de commission mis aux tablettes) redonnerait à tous (comité d'implantation, bénévoles, personnel) l'enthousiasme, la motivation, la disponibilité à répondre aux besoins et à actualiser les services pertinents à la population? On aurait alors de meilleurs services à un coût moindre.

Madame la ministre, se pourrait-il que la politique passe avant les services? ●

François LeMay et 50 signataires du CSC Ste-Foy-Sillery

TÉLÉVISION



Les «dames de coeur» entourant leur «maman» Lise Payette: Michelle Rossignol, Andrée Boucher, Luce Guilbault et Louise Rémy.

La critique des Dames de Coeur

(Lettre adressée à M. Yves Bernier, chroniqueur de radio-télévision)

La présente lettre se veut une réplique polie à l'article paru mercredi 20 mai 1987, donnant votre opinion sur l'émission *Les Dames de Coeur* de Lise Payette.

Première aberration: l'émission n'est pas un roman-savon comme vous le prétendez. L'intrigue d'un roman-savon se tisse autour des mêmes thèmes, que je connais bien ayant consommé déjà du roman-savon, soit le pouvoir patriarcal, l'argent, le sexe. Ils exploitent la domination homme-femme, les rapports malsains entre ceux-ci. La souffrance à un certain attrait, le sexe devient monnaie courante et les femmes manipulées sont complaisantes. Pour votre information nous possédons déjà un premier roman-savon québécois à l'américaine avec *L'or du temps. Les Dames de Coeur* ne se savonne aucunement de ces éléments.

Deuxième aberration: votre mépris pour l'auteur est flagrant.

Il s'inscrit probablement dans une pratique journalistique matraque, provocatrice et même sexiste. Pratique contre laquelle je ne gaspillerai pas d'encre ni d'espace, convenant qu'elle est votre problème.

Vous vous permettez de psychanalyser Mme Payette; on pourrait vous en faire autant d'après votre critique: on vous sent nettement menacé par les propos de Mme Payette, dans votre image d'homme s'apparentant à ceux dépeints dans son téléroman. Les hommes qui défendent à leurs femmes d'écouter l'émission (il y en a) se sentent eux aussi menacés.

Troisième aberration: votre jugement quant aux qualités éducatrices du téléroman me semble bien pauvre ou biaisé. Elles m'apparaissent à moi très nettes et supérieures au premier téléroman de l'auteure, lequel était différent de celui qui nous intéresse, je vous l'accorde. *Les Dames de Coeur* diffère par sa qualité mais aussi et surtout par le contenu des textes. Il réfère à des choses senties mais jamais dénoncées avec autant de réalisme, comme l'injustice de nos rôles sexuels, la dépression et le suicide chez les 14-25 ans, l'importance du rôle de modèle comme parents et surtout, l'impasse des femmes âgées entre 40 et 60 ans. Ces femmes rappellent-le, qui détiennent le plus haut taux de suicide dans les années 1980.

«Ce désert de relations humaines» est le miroir de nos vies humaines, et surtout de la pauvreté de nos relations. Présenté de façon authentique et vraie, ça devient plus que du théâtre, et si je l'avoue, ça peut déranger. Et si ça vous dérange, demandez-vous donc pourquoi, sinon, écoutez donc *Peau de banane* ou *Poivre et Sel*, les relations y sont extra-saines, divertissantes et nous en conviendrons. Et cessez d'expliquer vos malaises en les faisant porter sur le dos de l'auteure, Mme Payette, qui a su voir juste et trouver la formule pour que le message passe... ●

Quant à «une seule belle histoire d'amour qui dure et qui grandit» dont vous déplorez l'absence chez ces couples de la «dramatique», je crois que Véronique et François tentent d'en réaliser une version...

Evidemment, leur style n'a rien de traditionnel... Serait-ce précisément la différence qui joue en leur faveur? ●

Thérèse Pagé Dussault
Portneuf

S. Boivin
Charlesbourg

La quarantaine

(Lettre adressée à M. Yves Bernier)

Que les jugements tombent facilement quand une femme est en cause!

D'après vous, Mme Payette aurait très mal vécu sa quarantaine, on le sentirait dans son téléroman, *Les Dames de coeur*.

Je présume que sa jolie tête, fort bien garnie, saura résister à l'impact de ce gros pot vide de fleurs (à part une mention pour sa cote d'écoute). Sans doute faudrait-il davantage que votre tiédeur ou votre incompréhension pour l'ébranler... Vous et moi savons qu'elle en a vu d'autres...

À marquer d'une pierre NOIRE, l'épisode ridicule et démesuré des Yvette fut vraiment au-dessus de tout! L'incident qui l'a déclenché n'a jamais justifié pareille offensive. Dans le feu de l'action, Lise

Payette avait eu le malheur d'oublier que l'erreur humaine dont on parle n'a toujours été qu'un privilège d'hommes...

Trahie par ses congénères, lapidée par une meute en délire, elle a appris plus durement que personne la menace constante de l'interprétation biaisée, l'intransigence et la mauvaise foi des opportunistes sans scrupules.

Finalement, ne pouvant plus respirer dans ce panier de crabes, on l'a «condamnée» à l'air libre... Mais Lise Bissonnette, la première alors à l'exécuter sans discernement, et les autres, qui l'ont fait pour servir une noble cause à la Trudeau, ont-elles seulement mauvaise conscience aujourd'hui?

Par ses créations au petit écran, cette femme d'exception s'applique encore et toujours à changer les rapports entre les

deux sexes. Il faut bien démontrer ce qu'ils sont pour en arriver à ce qu'ils pourraient être... D'une étape à l'autre, quel cheminement ardu... Et je doute que les éliminatoires du hockey (en tête du palmarès) contribuent à réduire les difficultés de communication.

Quant à «une seule belle histoire d'amour qui dure et qui grandit» dont vous déplorez l'absence chez ces couples de la «dramatique», je crois que Véronique et François tentent d'en réaliser une version...

Evidemment, leur style n'a rien de traditionnel... Serait-ce précisément la différence qui joue en leur faveur? ●

Thérèse Pagé Dussault
Portneuf

S. Boivin
Charlesbourg

C'est pas joli de nous priver de Jolis

On apprenait il y a quelques temps, le retrait, par le réseau de télévision Quatre-Saisons, de l'émission *Jolis à croquer*.

Les raisons invoquées m'ont paru plutôt chétives. Entre autre, le réalisateur allègue que l'émission était par trop... élitiste. Honnêtement, lorsque ce propos m'est parvenu, j'ai cru à une plaisanterie. Néanmoins, mon hilarité a tourné court quand j'ai appris que ce discours était tenu par celui-là même qui a commis cet immonde qu'était *Les tannants*. Vous vous rappelez sans doute cette monumentale bêtise qui mettait en vedette des monstres

semblant avoir été pêchés dans une poubelle de déchets radioactifs? Que les «groupies» de ce genre de magma informe se réjouissent! Ils pourront synthétiser la balourdise électronique sur les ondes du réseau qui se voulait différent des autres.

Ainsi, puisque Chantal Jolis ne possède pas la vulgarité d'un Joel Denis ou d'un Claude Blanchard, on la traitera de snob, rien de moins! Est-ce le traitement que l'on réserve à ceux et celles qui ont pris parti en faveur de la télévision de qualité? Il n'y avait pas la moindre miette d'élitisme dans cette émission, à ce que je sache!

Jolis à croquer était le talk-show le plus rafraichissant de la télévision. Les entrevues étaient menées avec un brio peu commun par une animatrice hors pair. Jolis avait ce don de mettre ses invités à l'aise pour les amener à révéler les facettes inconnues de leur personnalité. Rarement on aura vu une telle bouffée de fraîcheur sortir du petit écran. On peut également se rappeler l'émission *Surprises sur prises* où on lui fait expliquer le Québec à des Japonais. Chantal Jolis y est égale à elle-même, c'est-à-dire d'une gentillesse d'une patience et d'une nature peu communs. Une fois de

plus, on retrouve l'étoffe d'une grande animatrice. Quant à l'élitisme... si le fait d'inviter Pierre Péladeau, Clémence Desrochers et Michel Louvain représente un délit de mandarinat, où va-t-on, mes aïeux!

Le cinéaste Jean-Luc Godard a déclaré, durant la dernière soirée des Césars, que la télévision obligeait le spectateur à garder les yeux baissés. C'est exactement ce que les téléscripteurs devront faire lorsque l'on éliminera *Jolis à croquer* des ondes... ●

Jacques Bélanger
Québec

LES AUTRES

Cheveux roux et picots...!

Quand vous étiez jeunes, vous avez sûrement eu l'occasion de vous moquer ou d'être témoin de moqueries vis-à-vis une personne ayant les cheveux roux ou possédant des taches de rousseur. Depuis le simple mot «carotte» à «la pile» Duracell (la pile au-dessus cuivrée). Ces méchantes remarques peuvent marquer, vous classant dans un monde à part. La seule raison de ces sarcasmes reste que nous sommes différents des autres.

Mais quand les gens évolueront-ils? Quand accepteront-ils qu'il y ait des différences dans ce monde?

Enfant, j'ai souvent eu l'impression que j'étais le mouton noir

ou le vilain petit canard, j'en ai même eu à me demander si ce n'était pas une malédiction que d'avoir des cheveux roux et des «picots».

Lorsque j'allais rendre visite à ma parenté, tantes, oncles, grand-mères, grand-pères n'hésitaient pas à me dire que j'avais une superbe couleur de cheveux et que c'était un privilège; cela me redonnait confiance. Mais, le dicton dit: la vérité sort de la bouche des enfants. Lorsque le temps de l'école arrivait c'était tout autre chose; la plupart me taquinaient, me blessaient même. J'en étais à me demander si c'était vrai ce que m'avait dit ma famille auparavant.

Nous faisons partie d'une minorité. Dans mon école, sur 2,000 élèves, je peux compter sur mes doigts les personnes rousses. Je n'ai jamais vu dans les revues un seul mannequin roux avec des taches de rousseur, et Dieu seul sait combien j'en ai achetées. Je trouve cela bizarre, nous ne faisons tout de même pas partie d'un groupe de laiderons. Les gens ont tort de se moquer de nous, car nous sommes chanceux de posséder des caractéristiques qui nous différencient des autres. Bon nombre de personnes paieraient très cher pour posséder cette cri-nière de lionne ou de lion, parce que, par le biais de la mode, c'est une teinte qui se marie à merveil-

le avec les tons de sable, de terre, de vert... et ces couleurs sont en vogue chez les plus grands couturiers.

Mon souhait serait qu'il y ait des artistes, mannequins roux avec des picots autant dans les revues qu'à la télévision. En fait, j'aimerais qu'ils soient plus présents dans le domaine artistique pour briser la monotonie des cheveux bruns, noirs ou des légendaires blonds platine. ●

Caroline Breton
Charlesbourg

Notre jeunesse et le projet de loi C-55

Nous étions 120 jeunes environ, en provenance de 22 diocèses du Québec, du Nouveau-Brunswick et de l'Ontario, réunis en assemblée générale du 15 au 18 mai 1987 à Asbestos pour réfléchir sur nos responsabilités aujourd'hui en tant que chrétiens et chrétiennes.

Nous nous sommes penchés, entre autres choses, sur le problème des réfugiés qui arrivent à

nos portes. Suite à nos réflexions sur les situations de violence et de non-respect des droits humains qui existent dans la plupart des pays producteurs de réfugiés, nous trouvons inacceptable que le Canada propose un projet de loi aussi discriminatoire que le C-55 face à l'arrivée des demandeurs d'asile à nos portes.

Nous pensons que ce projet de

loi va contribuer à augmenter les attitudes négatives des gens devant ce problème. Nous croyons que le Canada ne doit pas suivre l'exemple des autres pays qui ferment carrément leurs portes aux personnes menacées dans leurs droits humains.

C'est pourquoi nous demandons au gouvernement canadien qu'un nouveau projet de loi soit

élaboré pour garantir sans discrimination le droit des personnes en danger de mort de trouver refuge dans le pays, conformément aux conventions signées par le Canada. ●

Elisabeth Garant pour l'équipe de travail sur le dossier de l'accueil des réfugiés pour le mouvement Jeunesse du Monde

SCIENCE ET TECHNOLOGIE

Des images hallucinantes

Expotec à Montréal: toute une collection d'hologrammes!

♦ Des hallucinations: vous en aurez si vous allez voir l'une des plus importantes collections d'hologrammes au monde présentée jusqu'au 8 septembre au Vieux-Port de Montréal sous le vocable *Expotec*. Le saisissement à la vue de ces images en trois dimensions rappelle sans doute celui qu'ont

ressenti il y a un siècle les regards des premiers clichés photographiques.

textes de Claude TESSIER

Fruit d'une coopération entre 12 pays, l'exposition d'œuvres holographiques est la plus variée et la

plus significative jamais réalisée en Amérique du nord. Les images en 3D (plus de 170) appartiennent à des holographes de réputation internationale; elles proviennent de musées d'art, d'instituts de recherche et de sociétés. Une collection provenant d'Union soviétique.

L'holographie est une technique qui permet d'enregistrer, puis de visualiser avec leur relief intégral, les objets qui constituent notre environnement. Elle relève de la photonique qui s'intéresse aux activités tridimensionnelles de l'optique. Il y a donc là une science et un art.

Projection dans le Temps et l'Espace est centrée sur l'histoire et le progrès de ce mode d'expression fantastique qu'est l'holographie.

De tout, de tous

Par exemple, l'Institut d'optique Vavilov (URSS) présente un vase de cristal superbe. Malgré l'interdit «Ne touchez pas», l'hologramme soviétique est si réaliste que les gens sentent le besoin de toucher l'objet. Même chose pour l'horloge de style baroque et en bronze, datant du 19e siècle, qui se trouve au musée l'Hermitage de Leningrad, et qu'un hologramme nous restitue avec une précision saisissante.

Claudette Abrams, du Canada, a recréé dans un aquarium un montage holographique d'objets, un environnement, qui invite l'observateur à participer à des fouilles sous-marines.

Les stéréogrammes ont le pouvoir, un peu comme le cinéma, d'animer une scène. D'où ce portrait en 3D d'un musicien de jazz qui embouche sa trompette, présenté par Mark Diamond, des États-Unis.

Marie-Andrée Cossette, de Québec, propose un hologramme dans laquelle cet artiste de réputation internationale veut exprimer «l'aspect essentiellement dramatique de la vie: ce réel quotidien où se rencontrent amour, travail et mort. Cette préoccupation s'exprime par des formes qui portent le nom de cadran et de spirale et s'exprime par des couleurs qui portent le nom de bleu, magenta et de doré.»

Le Musée des sciences de La Vilette à Paris affiche *Galaxy*, le plus grand hologramme de technique mixte jamais réalisé. Ce modèle holographique suggère avec précision tous les détails de la galaxie telle que la voient les astronautes.

Dents et microfiches

Les œuvres exposées permettent d'établir un lien entre la science et l'art. Ainsi, le Suédois Hans Bjelhagen montre que l'holographie est utilisée à des fins de recherche en médecine dentaire. Les franges de son hologramme montrent la déformation des dents quand elles mordent. Le laser pulsé qui a permis de réaliser cet hologramme était déclenché par le sujet au moment où celui-ci mordait un palpeur électronique.

Yuan Wei-ben, de Chine, a réalisé une super microfiche qui se veut la preuve éclatante de la capacité de stockage d'information de

l'holographie. L'hologramme en question contient à lui seul 3,030 pages d'un traité optique.

Cette exposition internationale d'holographie comporte aussi un étalage dans lequel on démontre le mouvement ondulant de la lumière. On peut voir des lasers de types différents, et divers matériaux qui servent à la création d'un hologramme. On montre comment l'holographie par estampage permet la reproduction d'images en 3D à un coût relativement peu élevé. Plusieurs magazines ont commencé à utiliser des hologrammes dans leur publication. Votre carte de crédit en comprend un d'ailleurs.

Les visiteurs de la région de la capitale ont intérêt à s'arrêter à cette exposition au moment même où un Institut d'optique sort de terre dans leur ville. Le Vancouverois Walter Clarke, de Global Images inc. de New York, exploite une boutique à cette exposition où il vend des hologrammes. Il affirme que l'holographie, par ses applications industrielles, commerciales, médicales, techniques et artistiques, représente un affaire de \$700 millions par an dans le monde. Elle passera à \$7 milliards au début des années 1990. ●



Ce vase de cristal est un hologramme de l'Institut d'optique Vavilov d'URSS.



Le cinéma en stéréoscopie fait un retour à Montréal grâce à un film de l'ONF projeté à Expotec. Le spectateur doit porter des lunettes spéciales pour sentir le relief.

Transitions: un film en trois dimensions qui fait sensation

♦ Le lac Meech n'est pas seulement une affaire politique reliée à la Constitution. C'est aussi du cinéma en trois dimensions.

Les visiteurs d'*Expotec* dans le Vieux-Port de Montréal peuvent voir *Transitions*, un film en trois dimensions qui a fait sensation à Expo 86 à Vancouver. Des séquences du film ont été tournées au lac Meech, en Gatineau.

Ce film en 3D est une production de l'Office national du film avec la collaboration de la Corporation IMAX Systems. *Transitions* explore en 21 minutes les modes de transport et de communication du passé, du présent et de l'avenir du Canada. **20 ans plus tard**

Il y a 20 ans, l'Office national du film essayait de nouvelles techniques en réalisant le film *Labyrinthe* sur écran géant; ce fut un des points chauds d'Expo 67 de Montréal.

Cette fois, l'ONF a repensé la stéréoscopie en faisant appel aux images tournées par le procédé IMAX qu'on a amélioré et adapté au film à trois dimensions.

L'intérêt de ce nouveau cinéma stéréoscopique tient au système Imax. Les images sont tournées en 70 mm par deux caméras géantes qu'on a synchronisées pour les fins de la stéréoscopie. La projection du film se fait aussi sur des écrans géants.

Il y a 65 salles de projection Imax dans le monde dont deux en Ontario, deux en Alberta et deux en Colombie britannique. Malheureusement, il n'y en a pas encore au

Québec. Ce qu'on peut voir à *Expotec* est une réduction en 35 mm du film tourné en 70 mm.

Les effets sont saisissants quand même, particulièrement quand une séquence montre un robot cassant un oeuf... «au-dessus des genoux des spectateurs».

Pour la 3D nouvelle, on est loin des années 50 où il fallait porter des lunettes de carton de piètres qualité pour sentir le relief et voir de temps en temps «un lion sortir de l'écran».

Cette fois, les lunettes 3D sont de grandes dimensions et polarisées. La gamme des couleurs apparaît sans distorsion et les lunettes annulent les images secondaires, les «fantômes».

Le tournage du film s'est étalé sur 12 mois. Étant donné l'ampleur et l'emplacement des caméras, il n'était pas possible de regarder par le viseur lors du tournage. On a ajouté une caméra de télévision aux deux autres caméras, et le guidage s'est fait à partir d'un écran de télévision. On a aussi adapté un stabilisateur gyroscopique de précision à la structure de tournage.

Bref, de l'expérience de l'ONF, les réalisateurs Colin Low et Tony Inzelo croient que l'ONF a ainsi la technologie de demain en stéréoscopie: la caméra pour le tournage et l'animation par les ordinateurs.

Pour l'instant, ces films coûtent cher à produire, surtout à cause de la pellicule. On regarde du côté de la réalisation d'un autre film pour célébrer dans deux ans les 50 ans de l'ONF.

Une exposition de 10 réalisations remarquables du génie canadien

♦ Le centenaire du génie canadien donne lieu à la présentation d'*Expotec* au Vieux-Port de Montréal. Outre la présentation d'hologrammes, l'exposition fait état de 10 réalisations qui ont marqué l'histoire du génie canadien depuis un siècle, et fait un survol de technologies développées par l'industrie canadienne.

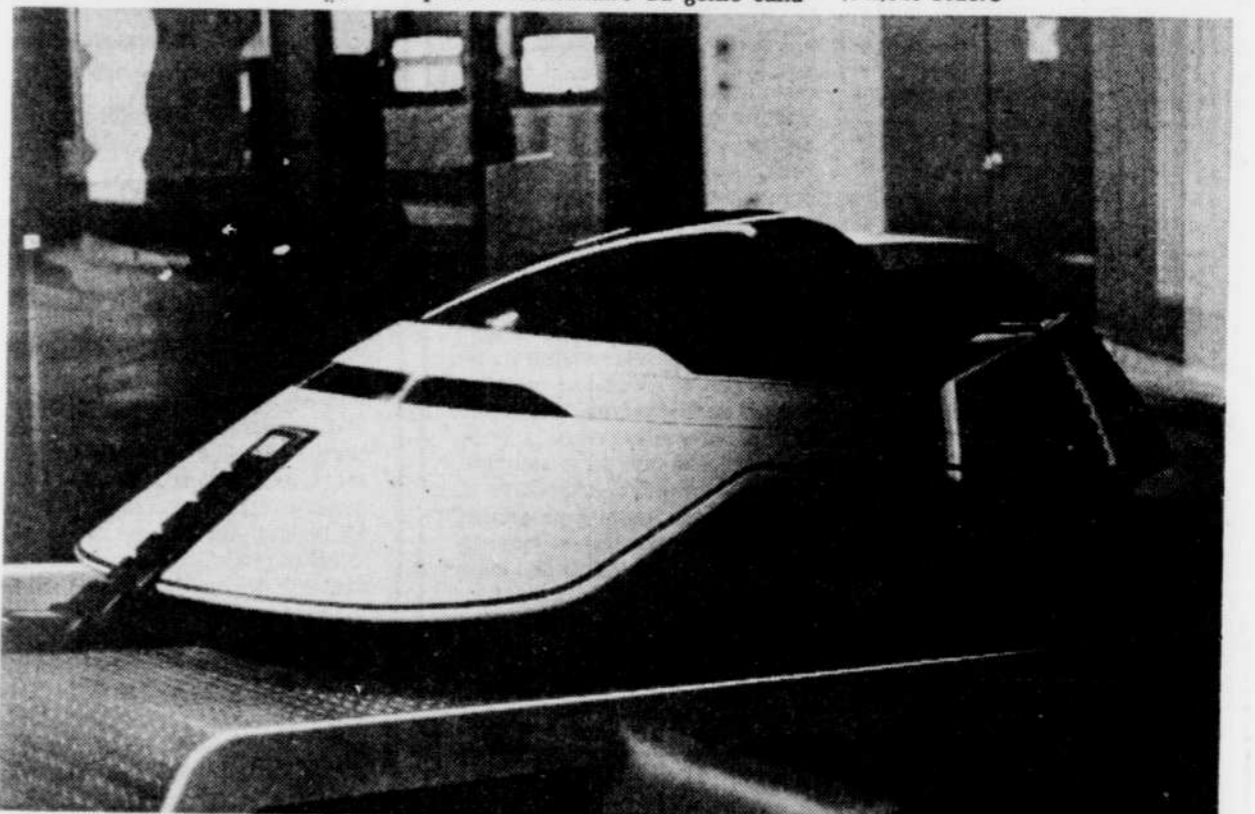
Parmi les réalisations, on peut voir le prototype de la motoneige de

l'an 2000; le submersible le plus perfectionné au monde construit à Vancouver; Tobor, le robot industriel qui se paie un concert symphonique sur un appareil stéréo; des panneaux explicatifs sur les dix plus grandes réalisations du génie canadien.

Hydro-Québec y a un kiosque important parce que la réalisation du réseau à très haute tension (735 kV) figure parmi les 10 choisies pour le centenaire du génie cana-

dien, avec la motoneige Bombardier, la Voie Maritime du Saint-Laurent, le réacteur CANDU etc. Plusieurs entreprises font état aussi de leurs réalisations.

Expotec occupe un hangar du Vieux-Port de Montréal, au pied de la rue Saint-Laurent. Heures d'ouverture: de 10h à 22h, fermé le lundi. Adultes: \$5. Étudiants et personnes âgées: \$3. Renseignements: (514)845-8120. ●



Le prototype de la motoneige de l'an 2000 présenté par Bombardier à Expotec de Montréal. L'engin très futuriste a une force d'accélération de 0 à 100 km/h en trois secondes.

Au Centre de recherches pour la défense de Valcartier Mise au point d'un télémètre laser inoffensif pour les yeux

♦ Des chercheurs du Centre de recherches pour la défense de Valcartier ont mis au point et expérimenté un télémètre laser inoffensif pour les yeux. Il s'agit d'une percée intéressante puisque que le nouveau dispositif offre une sécurité plus grande aux militaires qui ont à se servir des lasers. On pourrait le retrouver sur les futurs chars d'assaut.

par Claude TESSIER

L'innovation revient à la Division d'électro-optique du Centre de recherches de Valcartier qui fait porter ses recherches sur la surveillance militaire par des moyens optiques et infrarouges, sur les radars au laser et sur les contre-mesures d'application terrestre, maritime, aérienne et spatiale.

La télémétrie laser s'est généralisée depuis une dizaine d'années chez les militaires. La télémétrie laser consiste à pointer une impulsion très courte, de l'ordre de la nanoseconde, sur un objectif. On mesure le temps écoulé entre

l'émission de la pulsion et l'onde réfléchie.

Il s'agit d'une technique d'une grande précision qui permet le guidage de missiles, de munitions intelligentes ou qui sert au tir. Le laser sert à illuminer une cible et le télémètre à mesurer.

Les lasers sont dangereux pour l'oeil (le «zappage» du fond de l'oeil) car ils concentrent une grande quantité d'énergie dans un faisceau très étroit. C'est pourquoi on voit les militaires porter des lunettes protectrices.

Les chercheurs de Valcartier se sont penchés sur des télémètres laser CO2 (fonctionnant au gaz carbonique). Ces lasers ont une bonne pénétration dans les fumées et les poussières. De plus, les chercheurs en télémétrie ont regardé du côté de l'infrarouge. Ce sont des radiations de même nature que la lumière dont les longueurs d'ondes sont plus grandes. Plusieurs télécommandes servant à choisir un canal de télévision fonctionnent dans l'infrarouge.

Parmi les difficultés que la mise au point du télémètre laser inoffensif pour les yeux posaient, il y avait celle de rendre compact un laser CO2 qu'il fallait obligatoirement sceller. Il y avait aussi la difficulté de la recirculation du gaz carbonique. Il fallait également que ce télémètre puisse être mis sur les tablettes en attendant, pour utilisation rapide au besoin. Il devait être compatible avec les systèmes de tir du char Léopard, par exemple.

Pour l'instant, le télémètre laser inoffensif reste au stade du prototype même si la recherche est terminée. Le dispositif, onéreux, représente un potentiel prometteur pour un fabricant... à condition qu'il trouve des débouchés pour plusieurs armées comme celles de l'OTAN et pour l'armée américaine.

La télémétrie laser est ainsi associée à des moyens d'observation comme les caméras de télévision ou infrarouges dans les systèmes de détection tactique destinés à compléter les dispositifs radar. ●



Le télémètre laser inoffensif pour les yeux développé au CRDV pourrait se retrouver sur les futurs chars d'assaut.

SCIENCE ET TECHNOLOGIE

Ce soir à Charlesbourg

Lancement de la campagne de financement du spina bifida

♦ La société Spina Bifida Hydrocéphalie de la région de Québec tient aujourd'hui un souper spaghetti avec animation, à la salle Jacques Duval de Charlesbourg, pour marquer le lancement de la semaine du spina bifida. La campagne de financement de l'organisme a lieu au cours de cette semaine, alors qu'on procédera à la vente de macarons et de marguerites.

par J.-Claude PAQUET

Le spina bifida n'est pas une maladie mais une malformation de naissance qui affecte le système nerveux et qui est habituellement caractérisée par une malformation de la colonne vertébrale.

Cette malformation tire son nom de deux mots latins, *spina*, qui signifie «épine» et *bifida*, qui veut dire «division».

Les vertèbres protègent normalement la moëlle épinière, mais comme dans cette atteinte certaines vertèbres ne sont pas complètement formées, on note chez certains enfants l'apparition d'un sac au bas du dos, contenant la moëlle épinière, les méninges et les nerfs.

Les effets de cette pathologie varient selon la sévérité de la lésion. Si la lésion n'atteint que la vertèbre, on ne retrouve aucune manifestation apparente, mais on retrouve en général une paralysie

partielle des membres inférieurs avec perte de sensation, ou encore une paralysie totale des membres inférieurs et des muscles de la ceinture abdominale. Ces effets peuvent s'accompagner d'une perte ou d'un manque de contrôle des sphincters, ce qui se traduit souvent par l'incontinence.

Les causes du spina bifida sont inconnues, mais on sait que la malformation se produit chez le fœtus dans les 20 premiers jours de la grossesse.

Les statistiques révèlent que l'incidence de la malformation est de l'ordre de deux ou trois cas par 1,000 naissances, et les risques gé-

nétiques d'avoir un deuxième enfant atteint sont de 10 pour 100.

Une intervention neurochirurgicale pratiquée tôt après la naissance permet d'éliminer le sac en remplaçant la moëlle épinière à l'intérieur. L'intervention diminue les risques d'infection mais le système nerveux demeure atteint. La capacité musculaire et la sensibilité sont réduites à des degrés divers dans toute la région située au-dessous de la lésion.

L'hydrocéphalie est un trouble associé dans 70 pour 100 des cas de spina bifida, bien qu'il n'y ait pas de cause à effet connue entre les deux phénomènes.



Le spina bifida n'est pas une maladie mais une malformation de naissance qui affecte le système nerveux et qui est habituellement caractérisée par une malformation de la colonne vertébrale, comme chez cette enfant, à droite. La capacité musculaire et la sensibilité sont réduites dans toute la région située au-dessous de la lésion.

Greffe d'organes d'animaux sur des humains

♦ CHICAGO (d'après AP) - S'il ne sera jamais possible à l'homme de se faire greffer un cœur d'artichaut ou de palmier, n'en déplaise aux végétariens, les scientifiques envisagent sérieusement un jour de greffer des organes d'animaux sur des humains.

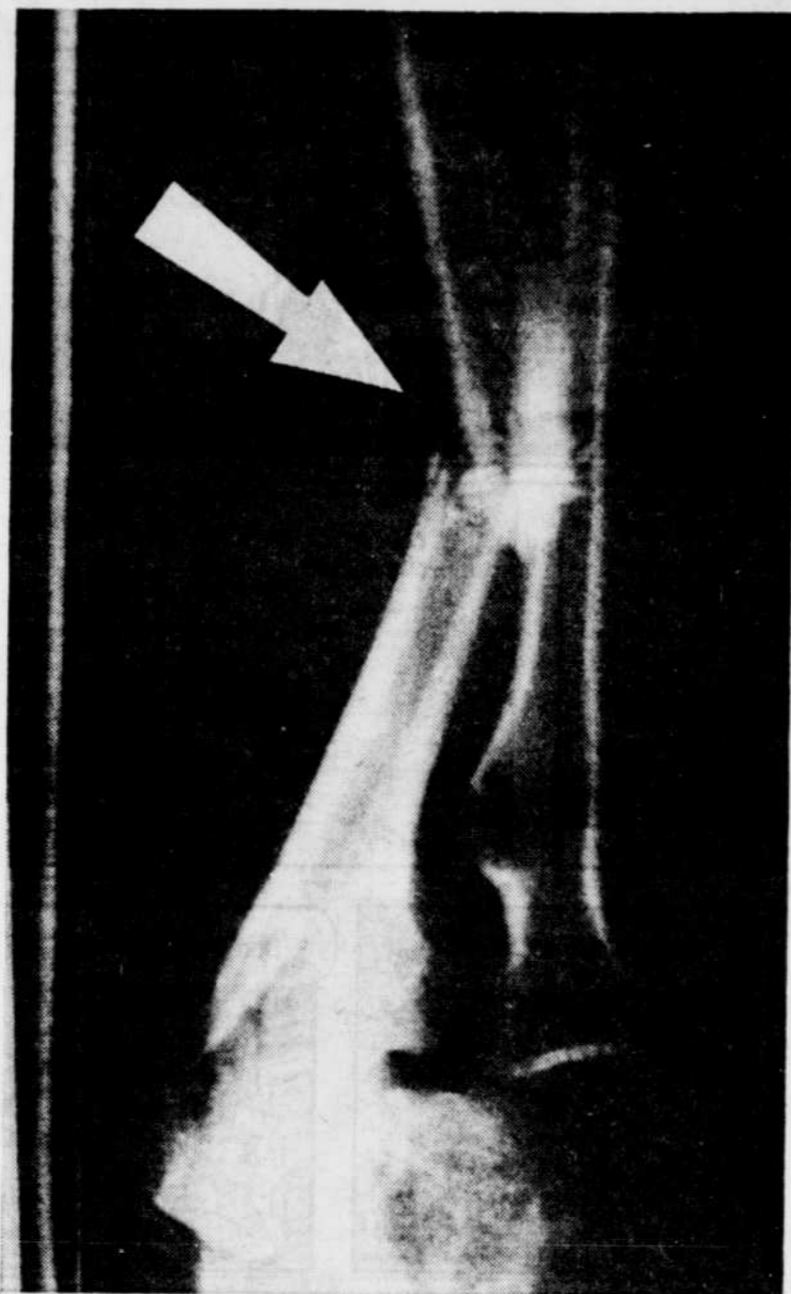
Des travaux sont déjà en cours à ce sujet aux États-Unis où des chercheurs travaillent sur des hamsters et des rats tout en considérant avec intérêt des animaux comme les babouins et les cochons.

L'intérêt de ce genre d'expériences est très grand car les chirurgiens qui pratiquent la transplantation d'organes font face à un déséquilibre insoluble entre l'offre et de la demande. Aux États-Unis par exemple, environ 10,000 personnes attendent, qui un rein, qui un cœur ou un foie; et la liste s'allonge tous les jours.

Ce n'est certes pas demain que l'on vous greffera un cœur de singe si le vôtre se montre déficient. La recherche n'en est qu'à ses débuts, même si un bébé de 12 jours (Baby Fae, il y a deux ans en Californie) a reçu un cœur de babouin avec lequel elle a survécu près de trois semaines.

L'intention était bonne mais l'expérience prématurée, expliquent les chercheurs qui estiment que le problème clé demeure celui du rejet des greffes par l'organisme.

LA MEDECINE APPRIVOISEE



La flèche indique le lieu où l'os a été fracturé. Le traitement sera fort probablement la mise en place d'un plâtre qui immobilisera le membre lésé.

Plâtre ou bandage? Bien des facteurs influencent le traitement des fractures

♦ Qui n'a jamais connu dans son entourage quelqu'un qui s'est malheureusement fracturé un membre? La fracture a-t-elle été immobilisée avec un plâtre pour en faciliter la guérison ou bien l'a-t-on laissé guérir seule, sans immobilisation?

par Dr Pierre LACHANCE

Pour bien comprendre les motifs guidant le traitement des différentes fractures il est nécessaire de bien regarder l'os blessé. L'approche tient compte du lieu de la fracture, de son type et aussi du poids soutenu par l'os lésé. Ainsi les fractures touchant les petits os ne seront traitées que par une simple immobilisation faite souvent à partir d'un matériel bien rudimentaire. Mais pour bien protéger les structures importantes du corps dans le cas où une fracture touche un os ayant un rôle de soutien ou de protection, il devient indispensable d'opter pour un traitement beaucoup plus énergique. Lorsque l'os fracturé joue un rôle important dans le fonctionnement quotidien, par exemple un bras, une jambe, il est nécessaire d'intervenir afin de restaurer l'autonomie rapidement et ainsi permettre une guérison de l'os mais aussi de diminuer la douleur provoquée par la mobilisation de celui-ci. Dans bien des cas ce-

pendant, des analgésiques doivent aussi être prescrits.

Des exemples

Pour illustrer les différentes interventions faites pour traiter les fractures, rien ne vaut quelques exemples. Prenons une fracture très courante et rencontrée presque quotidiennement dans les salles d'urgence, celle de l'orteil. Le traitement ne consiste qu'à faire un bandage permettant à l'orteil blessé d'être fixé à son voisin. Les os des orteils guérissent rapidement, en général trois semaines. Le but recherché par cette immobilisation simple n'est que de diminuer la douleur. Par contre, une fracture de côte ne commande aucune immobilisation et le recours aux analgésiques permet de tolérer la douleur durant la guérison. Mais pourquoi ne fait-on pas porter un bandage autour du thorax qui éviterait le recours aux pilules? Tout simplement pour éviter que le mouvement du thorax ne soit diminué dans son amplitude lors de la respiration et que la toux soit moins productive, ce qui favoriserait l'infection des poumons. Et cette recommandation s'applique davantage aux fumeurs, lesquels sont beaucoup plus susceptibles de développer des problèmes respiratoires lorsque leur respiration est restreinte par la douleur. Quant aux fractures atteignant les membres, elles sont

en général traitées par des plâtres et, si nécessaire, des tiges et plaques métalliques, qui facilitent une immobilisation complète et une guérison adéquate dans des positions idéales pour récupérer une fonction normale.

Les enfants

La fracture chez l'enfant se présente souvent sous une forme différente. Cette variante est reliée au phénomène de croissance en cours chez le jeune. Les os de l'enfant demeurent beaucoup plus souples jusqu'à ce que la croissance soit complétée et que la calcification comble les espaces de croissance dans l'os. Lors d'un traumatisme, l'os recevant le stress absorbe beaucoup plus la pression et sa souplesse évite souvent de mauvaises fractures par séparation des parties osseuses. Ainsi, telle la branche d'un jeune arbre, l'os se tord mais ne se brise pas en pièces. Ce type de fracture est appelé fracture en bois vert par analogie avec la branche d'arbre tordue. Par contre, certaines fractures atteignant les plaques de croissance de l'os de l'enfant peuvent malheureusement laisser des séquelles plus sérieuses car la guérison peut alors affecter la croissance harmonieuse de l'os. Il est aussi intéressant de savoir que les fractures du jeune âge guérissent beaucoup plus rapidement que celles de l'adulte.

SURVOL

Microscopie: quand le Cégep de Ste-Foy voit gros

♦ À compter de septembre, le Cégep de Sainte-Foy offrira un programme de perfectionnement d'études collégiales en microscopie électronique. Ce cégep possède déjà deux instruments sophistiqués qui permettent de voir dans l'infiniment petit. La priorité de formation sera accordée aux techniciens de laboratoire professionnels. Dix élèves seront admis. Pour renseignements: 659-6623.

Les lasers en dentisterie et détection de gaz toxiques

Une recherche du Laboratoire en optique et laser de l'université Laval et de l'Institut d'optique montre que le laser CO2 peut ouvrir la porte à certaines applications prometteuses en dentisterie. On a étudié l'effet des rayons lasers sur l'émail des dents pour déterminer des indices de réfraction.

Par ailleurs d'autres chercheurs travaillent à la mise au point d'un système laser pour la détection des gaz toxiques dans un milieu ambiant. Un tel appareil serait utile aux travailleurs des pâtes et papiers exposés longuement à des gaz découplant de la fabrication de la pâte chimique. Les résultats seraient quasi instantanés parce qu'un ordinateur serait intégré au dispositif.

Les rangs ne sont pas une invention québécoise

Il y avait 600 rangs dans la campagne québécoise en 1760, 10,000 en 1940 et 4,500 présentement. Le géographe et nordiste Louis-Edmond Hamelin, de Québec, publiera un ouvrage sur le sujet prochainement sous le titre *Le rang, le réel et l'imaginaire*. Il montrera que le rang n'est pas une invention québécoise comme on le croit souvent; il fait partie du fonds culturel et économique de l'Europe depuis des siècles. Son étude sur les rangs québécois l'a conduit à lire plus d'un roman du terroir par jour, soit 450.

La rencontre des vieux et des jeunes scientifiques

Le nouveau président de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences, M. Charles Terreaux, a l'intention de faire revivre une vieille coutume de l'ACFAS de conférences scientifiques à l'intention des jeunes du secondaire et des cégepiens. La rencontre de personnalités scientifiques pourrait inspirer les jeunes dans leur choix de carrière.

LES ASTRES

Les étoiles brillantes du ciel de juin

♦ En fin de soirée, *Arcturus* se trouve haut dans le sud, à proximité du méridien, *Régulus* passe au-dessus de l'horizon ouest et les brillantes étoiles du Triangle d'Été, *Véga*, *Altair* et *Deneb*, se lèvent à l'orient. La rougeoyante *Antarès* voyage sur l'horizon sud et seule l'*Épi*, à mi-chemin entre *Régulus* et *Antarès*, brille d'un éclat particulier au sud-ouest. *Capella*, qui luit sur l'horizon au nord-ouest, est la dernière étoile brillante du ciel de juin.

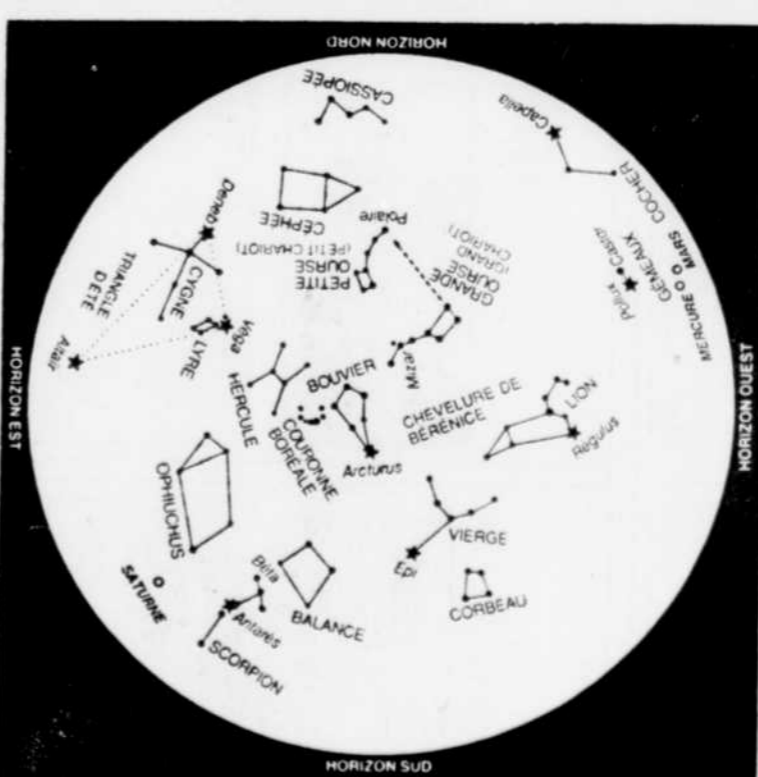
par Marie GREY

Les groupes d'étoiles pâles se distinguent plus facilement par nuit claire et sans lune. Deux de ces groupes représentent des chevelures. Il y a d'abord la *Couronne boréale*, un charmant croissant formé de sept étoiles de faible magnitude qui symbolise en fait la tresse d'Ariane. Tout près de là, une autre constellation beaucoup plus effacée a été baptisée la *Chevelure de Bérénice*. Cet amas d'étoiles n'est presque pas visible à l'oeil nu.

La Couronne boréale

Le bel ensemble de sept étoiles en demi-cercle de la *Couronne boréale* se trouve entre *Arcturus* et les pâles étoiles d'*Hercule*. L'étoile la plus brillante de la Couronne, *Alphecca*, est aussi appelée «la Perle de la Couronne».

La *Couronne boréale* rappelle une triste histoire d'amour. Une légende grecque veut que la couronne ait appartenu à Ariane. Celle-ci aimait Thésée, un des jeunes hommes sacrifiés au terrible Minotaure, créature monstrueuse, mi-homme mi-taureau, emprisonné dans un labyrinthe. Thésée



| Jour | Heure | Temps universel |
|------|-------|--------------------------------|
| 4 | 19 | Premier Quartier |
| 7 | 21 | L'Épi à 0,9° S. de la Lune |
| 11 | 03 | Antarès à 0,2° S. de la Lune |
| 11 | 17 | Saturne à 6° N. de la Lune |
| 11 | 21 | Pleine Lune |
| 18 | 11 | Dernier Quartier |
| 20 | 16 | Jupiter à 3° S. de la Lune |
| 21 | 22 | Solstice d'été; début de l'été |
| 24 | 20 | Vénus à 5° S. de la Lune |
| 26 | 06 | Nouvelle Lune |
| 27 | 09 | Mars à 6° S. de Pollux |

était bien résolu à ne pas mourir. Avec le sabre que lui avait donné Ariane, il tua le Minotaure et grâce à un fuseau de fil, autre don d'Ariane, il réussit à retrouver son

chemin et à sortir du labyrinthe. Il épousa Ariane mais l'amena dans une île perdue où il l'abandonna par la suite. Les dieux, émus par le malheur d'Ariane, la dotèrent de

la couronne qu'ils placèrent au firmament après sa mort.

Selon la légende, la constellation est formée des cheveux de la très belle Bérénice. Inquiète des dangers qu'allait courir son époux, Ptolémée Evergète, au cours d'un long voyage, Bérénice offrit sa magnifique chevelure à la déesse de la beauté pour obtenir que son mari revint sain et sauf. Le dieu Jupiter, touché par ce sacrifice, fit placer la chevelure parmi les étoiles.

Pour repérer les étoiles pâles de la *Chevelure de Bérénice*, cherchez d'abord le Lion. Ensuite, tracez une ligne imaginaire entre *Régulus* et l'étoile au sommet du triangle symbolisant les pattes arrière du Lion et prolongez-la sur une distance à peu près égale.

Mercury se trouve au-dessus de l'horizon occidental au coucher du Soleil au début du mois et Mars est présent tout le mois. Mercury brille d'un éclat plus vif. Mars est dans la constellation des Gémeaux, à proximité de *Castor* et de *Pollux*. Suivez sa course par rapport aux étoiles jumelles pendant le mois. Saturne est maintenant visible toute la nuit; il se lève à l'est au coucher du Soleil et se couche à l'ouest, au lever du Soleil. Quant à l'étoile du matin qu'on aperçoit à l'est avant le lever du Soleil, c'est Jupiter. Vénus se trouve également à l'orient au lever du Soleil, mais si près de l'horizon qu'il est difficile pour ne pas dire impossible de la distinguer.

Marie Grey est conservateur de l'astronomie au Musée national des sciences et de la technologie, à Ottawa.

LES B.D. DU SOLEIL



Les différences d'opinions politiques peuvent être la source de sérieux problèmes matrimoniaux... surtout si vous convoitez tous les deux le même poste.



Je conduisais bien calmement dans le parc lorsque soudain, un jogger a frappé la voiture et s'est enfui sans même dire un mot!

BLONDINETTE



Mignonne est sous la pluie depuis au moins deux heures. Il va falloir lui faire prendre un bain.



Mignonne, c'est l'heure du bain.



Tous les voisins ont le même problème.



Je t'ai attrapé! Youps!



Bon, nous avons à nouveau un chien propre. Lucien, ce n'est pas Mignonne, c'est Princesse!



J'espère que ses propriétaires ont lavé Mignonne.

PEANUTS ET LE BON VIEUX CharlieBrown



Comment faites-vous pour rester debout comme ça toute la journée?



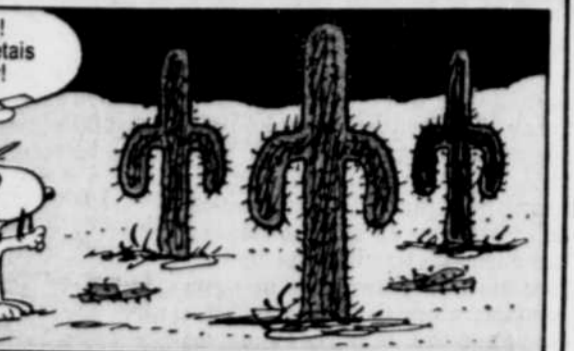
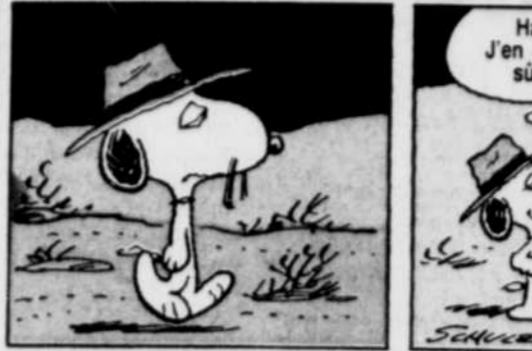
Il me semble que ça doit être très fatigant pour les bras.



J'ai comme l'impression que...



© 1987 United Feature Syndicate, Inc.



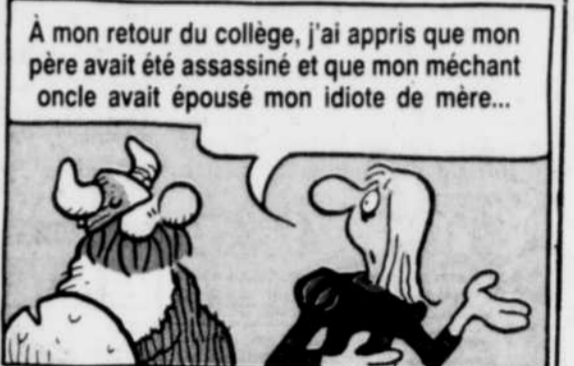
Ha! J'en étais sûr!

HACAR L'HORRIBLE



Hé! Hamlet, prince du Danemark! Comment vas-tu?

Très mal, merci.



À mon retour du collège, j'ai appris que mon père avait été assassiné et que mon méchant oncle avait épousé mon idiot de mère...



Le fantôme de mon père hante maintenant les remparts la nuit et Ophélie, mon amie de coeur, est devenue complètement folle!



C'est vraiment tragique tout ça!

Je n'aurais jamais dû revenir du collège!

Mignonne par Walt Disney's



Allez, Pluto! C'est l'heure de la course à pied!



C'est excellent pour la santé!



Et cela active la circulation!



Encore quelques semaines, et tu te sentiras comme un jeune chiot!



(Ouf! Ouf!) Il faut respirer à fond et bien remplir ses poumons!



Nous voici de retour!



Bon travail, Pluto!



Wouf!

© 1987 The Walt Disney Company. All Rights Reserved.

D'ADELBER



LE COIN DU MINOU!

Deborah nous raconte que sa chatte «Ginger» adore les voitures. Lorsque les visiteurs quittent la maison de Deborah, il leur arrive souvent de trouver Ginger sur le siège arrière de leur voiture!

Les Picreaches par Hanna-Barbera's



Tu es vraiment un homme comble: une nouvelle voiture, une nouvelle maison!

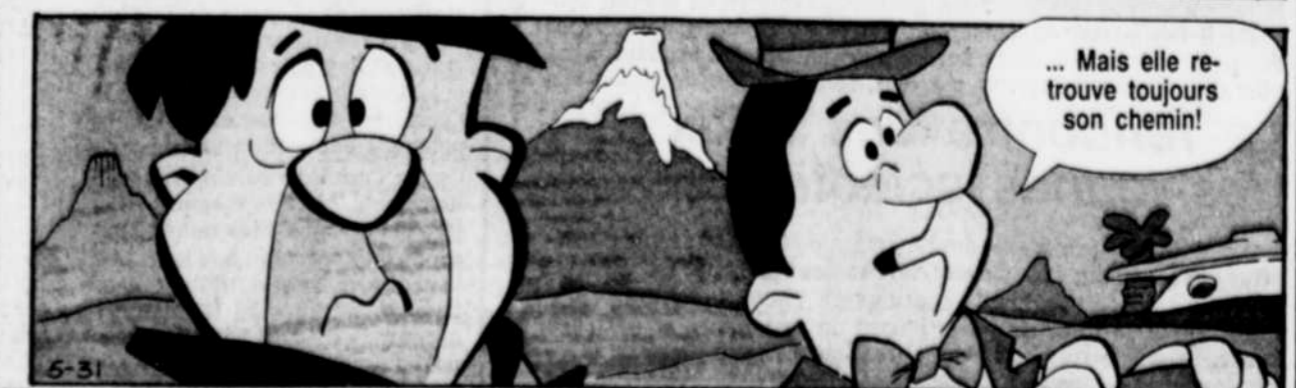
Le seul problème, c'est que ma belle-mère va nous rendre visite et je ne peux absolument pas la supporter!



Il faut que tu sois très gentil avec elle... As-tu essayé de l'amener quelque part?



Oui...



... Mais elle retrouve toujours son chemin!